

JOSÉ THÉRIAULT

**DEUIL DE SÉPARATION ET IMPLICATIONS PSYCHOLOGIQUES
SUSCITÉES PAR LE RENOUVELLEMENT D'UN CHIEN-GUIDE**

Essai
présenté
à la Faculté des études supérieures
de l'Université Laval
pour l'obtention
du grade de maître en psychologie (M. Ps.)

École de psychologie
FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES
UNIVERSITÉ LAVAL

AOÛT 2000

REMERCIEMENTS

Je désire remercier mon superviseur d'essai, Monsieur Michel Loranger, vice-doyen à la recherche à l'École de psychologie de L'Université Laval de même que Madame Denise Pageau et Monsieur Bogdan Pietrulewicz, psychologues et professeurs de cliniques au Centre hospitalier Robert-Giffard de m'avoir accordé leur confiance et leur soutien tout au long de mes stages et de ma démarche d'élaboration d'essai. Leur grande disponibilité, leur écoute attentive et leurs conseils ont été de précieux atouts dans toute ma démarche.

Je tiens également à remercier Monsieur Éric St-Pierre, fondateur et président de la Fondation Mira, Monsieur Noël Champagne, directeur des services de cette fondation ainsi que tous les participants en classe de renouvellement de m'avoir permis de réaliser mes observations sur le terrain.

Madame Ysabelle Morin, utilisatrice d'un chien-guide et éducatrice spécialisée en réadaptation à l'I.R.P.D.Q.; Monsieur André Dubois, utilisateur de la canne blanche et conseiller technique ainsi que Madame Caroline Bouchard, finissante à la maîtrise en psychologie ont collaboré à la démarche de standardisation de la grille. Pour des raisons personnelles, la personne ayant effectué l'analyse inter-juge a préféré garder l'anonymat. À vous quatre, un sincère merci.

J'adresse un merci tout à fait spécial à tous les gens de mon entourage, à ma famille, à mes amis et, de façon toute particulière, à ma mère Claudette Caron de m'avoir soutenue et encouragée tout au long de mon cheminement universitaire. J'adresse, de plus, mes tendres remerciements à mon conjoint Régis Bérubé pour avoir respecté mon rythme d'étudiante universitaire et avoir réanimé en moi non seulement le goût de relever des défis, mais surtout de les atteindre. C'est grâce à leur collaboration que cet essai a pu être réalisé.

Enfin, je ne peux passer sous silence Onyx et Mirage qui, par leur transparence et leur patience, ont été mes fidèles guides dans toutes mes destinations.

RÉSUMÉ

Étant donné la nouveauté de ce sujet d'étude, il existe peu de documentation sur ce sujet. Cet essai, qui se veut donc une étude exploratoire, visait à recueillir les données nécessaires pour en arriver à situer le deuil, mais dans le contexte d'un renouvellement de chien-guide, pour ensuite nous permettre de le comparer au deuil suivant la perte d'un animal de compagnie. Ainsi, les différentes étapes de cette étude exploratoire nous ont permis de mettre à l'épreuve notre hypothèse selon laquelle le deuil suivant la perte d'un animal de compagnie est le même que le deuil suivant la perte d'un chien-guide. Une fois cette vérification faite, nous avons constaté que le deuil suivant la perte de son animal de compagnie différait de celui suivant la perte de son chien-guide.

Afin de recueillir toutes les données nécessaires pour définir le deuil dans le contexte d'un renouvellement de chien-guide, il a été décidé de consulter la littérature, de manière à identifier des bases théoriques sur le deuil, le chien-guide et les animaux de compagnie (Bowlby, 1982 ; Héту, 1989 ; Kübler-Ross, 1969 ; Lavergne, 1998 ; Sable, 1995). De plus, afin de situer le deuil dans le contexte d'un renouvellement de chien-guide, nous avons consulté directement les personnes non-voyantes utilisant un chien-guide.

Plusieurs instruments ont été développés pour les fins de la présente étude, dont une grille traitant des différentes implications à caractères motivationnel, émotionnel et adaptatif qui forment, elles-mêmes, l'ensemble des principales implications suscitées par un renouvellement de chien-guide.

C'est à partir de la grille de classification constituée et des modèles de deuil consultés que le deuil suivant la perte d'un chien-guide a été situé. Cette grille a été structurée à partir d'autres modèles de grilles et elle pourrait éventuellement servir à d'autres études.

L'interprétation des résultats de la présente grille de classification et du modèle d'ajustement à la perte de son chien-guide proposé s'établit dans le cadre d'une étude exploratoire visant à comparer le deuil suivant la perte d'un animal de compagnie versus le deuil suivant la perte d'un chien-guide.

Des recommandations ont été enfin proposées afin de faciliter le processus d'ajustement à la perte de son chien-guide pour une personne non-voyante utilisatrice d'un chien-guide, car cette situation, soulignons-le, risque d'être vécue à répétition, non pas à cause de la courte espérance de vie d'un animal, mais à cause de la courte période de travail que peut réaliser le chien-guide.

AVANT-PROPOS

C'est au mois d'août 1985 que je fis l'acquisition de Jos mon premier chien-guide, un magnifique labrador noir. C'était un an, presque jour pour jour, après avoir subitement perdu la vue, en août 1984, à l'âge de 21 ans. Ce premier chien-guide, que je qualifie encore aujourd'hui d'être exceptionnel, m'a non seulement permis de traverser en toute sécurité les obstacles d'un bout à l'autre de la ville, mais il m'a aussi permis de réacquérir un niveau de mobilité presque égal à celui que j'avais lorsque j'étais une personne voyante. Il était, sans exagération, le prolongement de moi-même, un parfait complice dans la moindre de mes destinations. J'en étais fière et désormais pour moi, être non-voyante ne signifiait plus une fin en soi, mais une autre opportunité d'apprentissage à travers un défi à relever, celui d'être maîtresse de ma cécité et non sa victime. Ce premier chien-guide représentait pour moi plus que ce que les mots peuvent dire. Nous formions une équipe efficace, unitaire.

Ayant eu des animaux depuis mon très jeune âge jusqu'à ce que je perde la vue, ma nouvelle condition m'a fait réaliser, entre autres, à quel point un chien-guide n'est en rien comparable à un chien domestique. J'ai vécu suffisamment longtemps les deux conditions pour pouvoir les comparer et affirmer combien il est difficile de vivre une succession de deuils à répétition de ses chiens-guides et tout ce que ces pertes impliquent dans la vie d'une personne qui utilise le chien-guide comme palliatif à sa limitation visuelle.

J'avoue, à travers de nombreuses expériences, certaines heureuses et d'autres décevantes, m'être souvent sentie seule et incomprise. Pourtant, cela m'aurait tellement aidée de savoir à quoi je devais m'attendre. Mais, c'est au fil des expériences que j'ai appris et j'avoue que certaines m'ont marquée au fer rouge et les blessures laissées par celles-ci sont sûrement greffées dans mon cœur pour le reste de ma vie.

Cet essai est donc destiné à faire la lumière sur ce qu'est réellement le chien-guide et ce qu'il représente, non pas du point de vue des entraîneurs ni du public, mais du point de vue de l'utilisateur, de manière à illustrer quelles sont les implications découlant d'un renouvellement et en arriver à fournir le support approprié pour faciliter la transition qui est, pour la majorité des utilisateurs, non pas un choix délibéré, mais une nécessité.

Le masculin inclut le féminin tout au long de cet essai et ce, afin d'alléger le texte.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	i
RESUME.....	ii
AVANT-PROPOS.....	iv
TABLE DES MATIÈRES.....	vi
LISTE DES TABLEAUX.....	viii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I : CONTEXTE THÉORIQUE.....	4
1.1 Les nombreux bienfaits attribués aux animaux de compagnie.....	5
1.2 Les nombreux bienfaits attribués au chien-guide.....	8
1.3 Divers modèles du processus de deuil.....	12
1.3.1 Le deuil selon divers auteurs.....	12
1.3.2 Le deuil suivant la perte de son animal de compagnie.....	15
1.4 La contextualisation des écrits.....	18
CHAPITRE II : MÉTHODE ET ORGANISATION.....	21
2.1 Les observations empiriques sur le terrain.....	21
2.1.1 Entrevues individuelles non structurées.....	22
2.1.2 Entrevues individuelles semi-structurées.....	23
2.1.3 Entrevues de groupe.....	23
2.1.4 Construction du questionnaire objectif.....	24
2.2 L'identification et la description des implications.....	25

2.3 La construction de la grille de classification.....	26
2.3.1 Standardisation.....	27
2.3.2 La fidélité.....	28
2.4 Les informations complémentaires.....	30
CHAPITRE III : COMPILATION DES DONNÉES ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS.....	33
3.1 Le deuil suivant la perte de son chien-guide.....	33
3.2 L'élaboration du modèle du processus d'ajustement suivant la perte de son chien-guide.....	35
3.3 Le deuil suivant la perte de son animal de compagnie versus le deuil suivant la perte de son chien-guide.....	39
DISCUSSION.....	42
CONCLUSION.....	46
REFERENCES.....	47
ANNEXE A : SOMMAIRE PAR ORGANISME.....	51
ANNEXE B : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT.....	52
ANNEXE C : QUESTIONNAIRE OBJECTIF.....	54
ANNEXE D : GRILLE DE CLASSIFICATION DES PRINCIPALES IMPLICATIONS ASSOCIEES AU PROCESSUS DE RENOUVELLEMENT D'UN CHIEN-GUIDE.....	58
ANNEXE E : TABLEAU DES PRINCIPALES IMPLICATIONS REGROUPEES SELON LEUR PERTINENCE AUX ETAPES DU PROCESSUS D'AJUSTEMENT A LA PERTE.....	64
ANNEXE F : TABLEAU COMPARATIF DES REACTIONS SUSCITEES PAR LA PERTE DE SON CHIEN-GUIDE.....	70
ANNEXE G : COMPILATION DES RÉSULTATS.....	72

LISTE DES TABLEAUX

Réactions suscitées par le deuil suivant la perte d'un animal de compagnie	17
Annexe A : Sommaire par organisme.....	51
Annexe F : Tableau comparatif des réactions suscitées par la perte de son chien-guide versus celles suscitées par la perte d'un animal de compagnie	71
Annexe G : Tableau comparatif des résultats après l'analyse inter-juge et des résultats de l'observatrice	73

INTRODUCTION

De nos jours, il semble que l'on tende à concevoir le deuil de la perte de son chien-guide au même titre que la perte de son animal de compagnie. Déjà, de nombreuses études ont souligné les bienfaits d'avoir un animal de compagnie et ce, chez les personnes de toutes catégories d'âge.

Par ailleurs, d'autres études ont fait ressortir l'évidence d'un processus de deuil suite à la perte d'un animal de compagnie (Lavergne, 1998). Cependant, aucune étude ne s'est spécifiquement attardée au processus de deuil vécu par les personnes non-voyantes qui doivent se séparer de leur chien-guide après plusieurs années d'une grande complicité.

Comme la personne non-voyante qui a choisi le chien-guide comme aide à la mobilité est obligée de renouveler son chien-guide sur une base régulière, c'est-à-dire en moyenne à tous les cinq ans, nous présumons que cette situation de deuil serait vécue à répétition et que cela susciterait de nombreuses implications pour la personne qui se voit dans l'obligation de se séparer de son chien-guide pour en acquérir un autre.

À partir de l'hypothèse selon laquelle les personnes non-voyantes vivent le même processus de deuil suite à la perte de leur chien-guide que les personnes qui perdent leur animal de compagnie, l'objectif de l'étude vise à comparer ces deux processus de deuil afin de valider cette hypothèse.

Soulignons que cette étude exploratoire correspondrait à un besoin de plus en plus grandissant, en raison d'une augmentation accrue des utilisateurs de chien-guide depuis ces dernières années. En effet, au Québec, en avril 1982, 88 personnes étaient inscrites au programme de soutien financier de la Régie de l'Assurance-maladie du Québec. Le 1^{er} septembre 1999, ce nombre s'élevait à 246 utilisateurs inscrits à ce programme d'aide. Toutefois, ce nombre n'inclut pas les renouvellements. En effet, en novembre 1999, le nombre d'attributions de

chiens-guides s'élevait à 444 pour la Fondation Mira. Pour des raisons d'accessibilité à l'information, le nombre d'attributions des écoles américaines ou autres ne sont pas comptabilisées.

Cette étude exploratoire n'en est encore qu'à ses premières ébauches et nous en reconnaissons volontiers les contraintes. Telle qu'elle est cependant, nous espérons qu'elle sera utile et qu'elle atteindra, en partie du moins, l'objectif que nous nous proposons : situer le processus de deuil suite à la perte de son chien, mais dans le contexte d'un renouvellement de chien-guide, pour ensuite le comparer au deuil suivant la perte d'un animal de compagnie.

Afin d'atteindre notre objectif, il importe d'abord, du moins nous le croyons, de préciser ce que représente réellement le chien-guide du point de vue de l'utilisateur et de faire la distinction entre les raisons qui motivent les personnes à faire l'acquisition d'un chien-guide versus les raisons qui motivent les personnes à faire l'acquisition d'un animal de compagnie. Cette distinction nous apparaît ici très importante, car l'intensité du processus de deuil doit être non seulement liée à ce qui a motivé une première acquisition, mais aussi à ce que l'animal représente dans le quotidien pour son maître.

La méthode utilisée pour réaliser cette étude exploratoire comporte trois volets : la cueillette des informations, les observations empiriques sur le terrain et l'élaboration d'une grille de classification.

Afin de réaliser une analyse de contenu des entrevues, une grille d'analyse pour protocoles verbaux sera développée. Celle-ci s'inspirera de divers modèles proposés par Bouchard et Cyr (1998), Kohn (1998) et Lagier (1977). L'analyse de contenu effectuée à l'aide de la grille d'analyse permettra de mettre en évidence les principales implications que suscite ce renouvellement. L'identification et la description des diverses implications devraient permettre de situer le deuil dans le contexte d'un renouvellement d'un chien-guide.

Afin de nous assurer de la standardisation de la grille de classification, trois évaluateurs externes n'étant pas liés à l'étude donneront une appréciation de leur compréhension des définitions des concepts utilisés. Suivra ensuite la reclassification définitive des réponses des participants.

Afin d'augmenter la fidélité de cette procédure, un accord inter-juge sera réalisé impliquant, outre l'auteur de l'étude, une évaluatrice externe à l'étude. Cette mesure nous permettra de vérifier si on arrive au même constat d'analyse.

Une fois la classification définitive terminée, les implications mises en évidence permettront de situer le deuil dans le contexte d'un renouvellement de chien-guide et les étapes qui le particularisent. La procédure d'identification du processus de deuil dans le contexte d'un renouvellement de chien-guide s'inspirera de plusieurs modèles proposés, tels que Hétu (1989), Kübler-Ross (1969) et Lavergne (1998). Ensuite, ce qui semble être le deuil suivant la perte de son chien-guide sera comparé au modèle du processus de deuil utilisé par Annie G. Lavergne dans son essai intitulé *Deuil suite à la perte d'un animal de compagnie* (1998).

CHAPITRE I

CONTEXTE THÉORIQUE

Plusieurs études traitant du deuil de la perte d'un animal de compagnie ou d'un être cher ont déjà été exploitées. Cependant, aucune étude ne s'est vraiment penchée sur le phénomène du deuil suivant la perte de son chien-guide pour la personne non-voyante. Et les rares fois où le sujet est abordé, il l'est souvent au même titre que le deuil suivant la perte d'un animal de compagnie.

Ainsi, à partir de l'hypothèse selon laquelle le deuil suivant la perte de son chien-guide est le même que le deuil suivant la perte de son animal de compagnie, cette étude exploratoire visait à trouver les ressources nécessaires pour en arriver à situer le deuil, mais dans le contexte d'un renouvellement de chien-guide. C'est sur les bases de cette conception théorique du deuil suivant la perte de son chien-guide que ce dernier fut comparé au deuil suivant la perte d'un un animal de compagnie.

La grille de classification développée dans cette étude a d'abord permis de répondre aux deux questions de recherche qui se posaient afin de contextualiser le deuil puis de vérifier cette hypothèse. Ces questions sont :

1. Quelles sont les principales implications découlant d'un renouvellement de chien-guide ?
2. Quelles sont les étapes du processus de deuil suivant la perte de son chien-guide ?

Ainsi, cela démontrera l'aspect exploratoire de cet outil. Une fois la validation de notre hypothèse faite, il est supposé que le deuil suivant la perte de son chien-guide soit le même que le deuil suivant la perte de son animal de compagnie.

Il faut d'abord se questionner sur ce que représente le chien-guide pour la personne non-voyante. Nous avons donc cru nécessaire de clarifier les points suivants :

1. Quelles sont les raisons qui ont motivé la personne non-voyante à faire une première acquisition ?
2. Quelles sont les contributions du chien-guide pour la personne non-voyante suivant cette première acquisition ?
3. Qu'est-ce que le chien-guide représente pour la personne non-voyante ?

Ainsi, en ayant un aperçu global de ce que représente le chien-guide pour l'utilisateur ainsi que de ses contributions, il sera plus facile de mieux saisir la portée du deuil lorsque cette situation survient.

Cette partie a permis, essentiellement, de faire la lumière sur les nombreux bienfaits attribués aux animaux de compagnie et aux chiens-guides. Certains modèles du deuil ont été consultés et, plus spécifiquement, celui du deuil suivant la perte d'un animal de compagnie. Parallèlement, cela a permis de mettre en évidence l'ensemble des diverses implications engendrées par leur perte.

Quatre parties forment ce premier chapitre :

- Les nombreux bienfaits attribués aux animaux de compagnie ;
- Les nombreux bienfaits attribués aux chiens-guides ;
- Divers modèles du processus de deuil ;
- La contextualisation des écrits.

1.1 Les nombreux bienfaits attribués aux animaux de compagnie

De nombreuses études ont déjà souligné les bienfaits d'avoir un animal de compagnie et ce, chez les personnes de toutes catégories d'âge. Afin de mieux comprendre ce qu'une personne éprouve lors de la perte de son animal de compagnie, il importe d'abord de souligner

les bienfaits qu'apportent ces compagnons dans la vie quotidienne de leur propriétaire (Lavergne, 1998).

Même s'il est difficile de démontrer en termes scientifiques les effets bénéfiques d'avoir un animal de compagnie, il y a maintenant des évidences qu'il est bénéfique pour le propriétaire et ce, à bien des égards. En effet, les scientifiques reconnaissent que l'animal de compagnie peut être une source d'amour inconditionnel, de réconfort, de sécurité et de stabilité. Certaines recherches ont même confirmé son rôle positif en santé mentale et physique. Kale (1992), cité par Lavergne (1998) souligne, entre autres, les bienfaits psychologiques, physiques et sociaux d'avoir un animal de compagnie. Celui-ci encourage, suscite et améliore les relations sociales, ce qui diminue l'ennui et l'isolement sur une base quotidienne (Cusak (1988), Fogle (1984), Keddie (1977), Muschel (1984), Rynearson (1978) dans Lavergne, 1998).

Selon Weiss (1982), cité par Guberman et al. (1993), il y a deux types d'isolement : émotionnel et social, et chacun mène à la solitude. Le premier provient d'une carence de liens affectifs (besoin d'intimité) et le second est dû au manque de réseau social (besoin d'une communauté). L'un est marqué par l'anxiété et l'appréhension et l'autre provoque un sentiment d'exclusion. Dans les deux cas, il en résulte un état de solitude aux conséquences graves quant au bien-être physique et psychologique de l'individu. Ainsi, l'animal compenserait l'absence de liens affectifs avec d'autres individus.

La relation entre le maître et son animal de compagnie a été décrite comme possédant des éléments rarement retrouvés dans une relation entre deux individus (Fogle (1984) dans Lavergne, 1998). À cet égard, « l'animal de compagnie peut combler, au moins partiellement, les lacunes dans le développement des compétences interpersonnelles » (Lavergne, 1998).

De leur côté, Albert et Bulcroft (1988), cités dans Sable (1995) ont examiné le rôle émotionnel et psychologique des animaux de compagnie. Il ressort que les animaux de compagnie sont considérés comme des membres importants de la famille et que la manière dont le chien et le propriétaire interagissent peut résulter en un degré supérieur d'attachement. Ils ont noté que l'attachement à l'animal de compagnie est particulièrement important chez les personnes seules parce qu'il exige et offre de l'affection et en ce sens, il est utilisé comme substitut

émotionnel et support moral durant les périodes difficiles en offrant une compensation, un réconfort et une impression de compréhension (Gerwolls (1990) dans Sable, 1995 ; Harris (1997) dans Lavergne, 1998 ; Keddie (1977), McCulloch (1981), Rynearson (1978), Sable (1991), Stewart (1983) dans Sable, 1995). « Un principe fondamental de l'attachement est l'opportunité de soigner et de prendre soin de l'objet aimé. Les animaux de compagnie fournissent donc une occasion au maître de satisfaire son désir intrinsèque de soigner » (Lavergne, 1998).

L'animal aurait un double rôle. D'un côté, par une sorte de renversement des fonctions, il stimule le désir chez l'adulte de fournir des soins maternels mais, simultanément, l'identification de l'adulte à la fonction maternelle aurait un effet sécurisant et gratifiant, renforcé par la dépendance et la reconnaissance affectueuse de l'animal. Son amour inconditionnel peut, de plus, engendrer une augmentation de l'estime de soi et le sentiment d'être aimé. Ainsi, l'adulte prend soin de l'animal et inversement, l'animal prend soin de l'adulte (Fogle (1984), Harris (1997), Sable (1995), Weismain (1991) dans Lavergne, 1998). Certains même se représentent comme le père ou la mère de leur animal de compagnie (Harris (1997) dans Lavergne, 1998).

Essentiellement, plusieurs maîtres attribuent un niveau particulier de compréhension, d'affection, d'empathie et de mutualité à leur animal de compagnie (Lavergne, 1998).

Soulignons, de plus, ses bienfaits sur la santé physique. En effet, sa présence permettrait de réduire la fréquence de la maladie, par exemple, par le biais des promenades et d'avoir un effet relaxant que suscite une occupation régulière (Katcher et Friedmann (1980) dans Sable, 1995).

Il semble donc, de toute évidence, que l'animal de compagnie apporte de nombreux bienfaits pour la personne et ce, selon son besoin personnel. Il apparaît être un support moral, une compensation sociale et une motivation à prendre soin de soi et de lui, sans négliger le fait qu'il soit une présence qui offre au propriétaire, en plus, une occasion d'exprimer ses moindres émotions sans crainte d'être jugé ou même ridiculisé.

1.2 Les nombreux bienfaits attribués au chien-guide

Outre les bienfaits d'avoir un animal de compagnie, deux grandes fonctions sont attribuées aux animaux :

1. leur potentiel thérapeutique pour améliorer la santé mentale et émotionnelle des enfants et des adultes ayant des problèmes psychologiques ;
2. leur utilité prothétique pour différents handicaps physiques comme, par exemple, le chien pour le non-voyant.

Or, en plus de répondre à des besoins physiques pour les non-voyants — chez qui le handicap entraîne aussi des répercussions psychosociales — il est essentiel de souligner les apports psychologiques et sociaux du chien-guide envers son maître (Alix, 1992).

Il n'est certes pas facile de trouver un qualificatif qui désigne vraiment ce que représente le chien-guide pour la personne non-voyante qui, en plus de sa limitation visuelle, est souvent dans un état d'isolement social, étant donné sa condition marginalisante (Guberman et al., 1993). Mais, de même qu'il importait de souligner les nombreux bienfaits attribués à l'animal de compagnie pour mieux comprendre ce qu'une personne éprouve lors de la perte de son compagnon, de même il importe également de souligner les nombreux bienfaits qu'apporte le chien-guide dans le quotidien d'une personne non-voyante afin de mieux comprendre ce qu'elle éprouve lors de la perte de son guide.

C'est à Oldenburg en Allemagne, en 1916, que fut expérimenté le premier chien-guide. Suite à cette expérience, la première école spécialisée pour l'entraînement de ces chiens voit le jour à Potsdam, en 1923. C'est en 1926 que s'est créée, en Suède, l'Association des maîtres de chiens pour aveugles (Raynard (1991) dans Mathieu, 1995). En 1929, cette expérience a été évaluée au New Jersey, aux États-Unis. Ces expériences ont donc permis de développer une expertise dans l'art de progresser dans le dressage du chien-guide (Kupfer, 1992). Depuis, plusieurs autres écoles spécialisées dans ce dressage ont vu le jour. C'est en 1981, entre autres, que la Fondation Mira, également spécialisée dans l'élevage, l'entraînement et le jumelage avec l'utilisateur, ouvre ses portes.

Le chiot choisi pour devenir un chien-guide exige de la part des entraîneurs et des familles d'accueil, de l'élever et de le socialiser convenablement avec d'autres chiens et d'autres êtres humains. Cette éducation stable est particulièrement importante pour le chien, car il grandit et est confronté à diverses influences négatives (Riederle, 1999).

Vu l'importance du rôle d'un chien-guide comme aide à la mobilité, plusieurs aspects sont considérés pour s'harmoniser avec l'utilisateur tels les aspects génétiques du chien de même que sa facilité d'adaptation tant sur le plan social que dans l'environnement. Il doit aussi présenter des comportements et des habitudes souhaitables à l'entraînement (Guérette, 1991 ; Kupfer, (1992) ; Raynard (1991) dans Mathieu, 1995 ; Riederle, 1999).

De diriger une personne dans la foule n'est pas un comportement normal chez le chien. Par conséquent, les normes de formation et de sécurité sont essentielles pour assurer un bon travail d'équipe et une bonne communication. La personne non-voyante apprend aussi à conceptualiser de manière propre au chien, de sorte que cette interaction soit plus solide. Un dialogue corporel se crée entre la personne non-voyante et le chien-guide. Les individus ne doivent, en aucune manière, perturber ce dialogue corporel (Kupfer, 1992 ; Raynard (1991) dans Mathieu, 1995 ; Riederle, 1999).

Ces différents aspects permettent de construire une structure et une dynamique favorisant une interaction systémique qui inclut trois composantes : le chien-guide, l'utilisateur et l'environnement. Ainsi, l'équipe est considérée comme une entité d'interaction différenciée par sa seule structure, sa dynamique et son rapport complexe avec l'environnement (Kupfer, 1992 ; Riederle, 1999).

Tous ces aspects jouent un rôle important, aussi bien sur l'image sociale d'un chien que sur le bien-être psychologique de l'utilisateur et le confort dans l'ensemble de ses déplacements. En ce sens, il importe que l'utilisateur compose bien avec son guide.

De fait, le chien doit s'adapter à la personne et la personne à son chien. Les aspects psychologiques de l'adaptation sont donc à considérer. L'adaptation avec cette aide à la mobilité permet à la personne d'atteindre des destinations plus sécuritairement et avec une plus

grande vitesse, en permettant la localisation des obstacles tels que des marches et des fossés et de les éviter (Kupfer, 1992 ; Riederle, 1999).

Cependant, la personne n'ayant pas une expérience précédente d'utilisation de cette aide peut être confrontée à des difficultés psychologiquement importantes d'adaptation, particulièrement liées à la méconnaissance des attentes du maître versus le chien-guide dans son rapport complexe avec l'environnement (Kupfer, 1992). C'est pourquoi, il importe psychologiquement d'éliminer progressivement les difficultés au niveau de l'adaptation du chien versus la personne.

Évidemment, en profitant des expériences de partenariat précédentes, surtout négatives, cela permet à l'utilisateur de développer un meilleur ajustement avec le nouveau chien et un meilleur « couplage » jusqu'à l'établissement d'une bonne communication, favorisant ainsi une meilleure adaptation aux diverses situations stressantes. Cela s'opère aussi bien dans une relation intime avec l'utilisateur que dans le travail du chien-guide qui est souvent exposé à l'interaction sociale (Kupfer, 1992).

Le chien-guide offre beaucoup plus qu'une aide technique telle qu'une canne blanche, mais pas autant qu'un guide voyant. Pour compenser ce déficit, la personne non-voyante doit également apprendre à s'orienter et ne pas seulement dépendre du chien. Lorsque le chien-guide présente des perturbations de caractère, des insuffisances physiques ou une formation insuffisante, il peut devenir une contrainte supplémentaire, voire un obstacle social. Il peut même parfois représenter un danger pour la personne qu'il est supposé devoir aider (Raynard (1991) dans Mathieu, 1995 ; Riederle, 1999).

Le chien-guide n'est pas un animal de compagnie ou de décoration. Il ne faut d'ailleurs pas lui faire jouer un rôle « d'hyper-protecteur ». Sans vouloir nier la relation maître-animal, celle-ci ne doit pas avoir la priorité, car le chien-guide est avant tout un instrument palliatif. Il s'agit donc, pour le propriétaire, d'être exigeant avec son animal aussi bien sur la qualité du travail que sur la discipline (Raynard (1991) dans Mathieu, 1995).

Depuis 1979, selon le règlement constituant la loi de la Régie de l'Assurance-maladie du Québec, le chien-guide s'inscrit dans le programme orthèse-prothèse, car il est considéré

comme un palliatif à un handicap¹, car en effet, le chien-guide est reconnu comme ayant une fonction compensatoire, c'est-à-dire qu'il permettrait de compenser la condition de non-voyance par l'utilisation du chien-guide (Larousse, 1997). Cette aide à la mobilité a la même reconnaissance en Allemagne (Riederle, 1999).

Du point de vue des utilisateurs ayant participé à cette étude exploratoire, trois qualificatifs désignent particulièrement leur chien-guide :

- Certains le désignent comme étant un complice. Il est plus qu'un guide; c'est un ami fidèle, toujours à proximité, avec lequel l'utilisateur a atteint une relation intense. Il n'est pas vu comme un instrument de travail, mais plutôt comme un complice avec qui l'utilisateur forme une équipe unitaire et avec qui il a partagé sa vie pendant un certain temps. Grâce à lui, sortir n'est plus seulement une nécessité, mais aussi un plaisir. Son absence laisse un vide immense.
- Pour d'autres, il est d'abord un guide qui apporte plus de facilité dans tous ses déplacements.
- Alors que pour certains, il représente une certaine fierté, c'est-à-dire que le chien rencontre presque en totalité les attentes de son maître tant dans la performance au travail et la complicité de l'équipe que sur l'esthétique, les critères de beauté. Pour ces derniers, la beauté du chien a autant d'importance que le tempérament, allant parfois même jusqu'à sacrifier certains critères de personnalité pour satisfaire ses attentes au niveau des critères de beauté.

En général, l'utilisation d'un chien-guide favoriserait l'expression d'attitudes sociales plus positives, moins stigmatisées, en plus de modifier positivement l'image que l'utilisateur se fait de lui-même. Pour l'utilisateur, l'expérience d'un chien-guide a tellement apporté de facilité, de sécurité et d'aisance dans ses déplacements que ceux-ci ont, par conséquent, été augmentés. Ce sentiment d'être libre de ses actes contribue beaucoup à mieux vivre le quotidien comme personne non-voyante. Il ne faudrait pas, bien sûr, en conclure que seul le

¹ Ces renseignements tirés de Statistiques Canada (1990) nous ont été fournis par Hélène Déry, attachée aux statistiques à la Régie de l'Assurance-maladie du Québec (RAMQ). Ces statistiques peuvent être consultées à l'annexe A.

chien-guide peut résoudre tous les problèmes inhérents à la cécité puisque son attribution n'est possible que dans des conditions bien précises (Raynard (1991) dans Mathieu, 1995).

1.3 Divers modèles du processus de deuil

Étant donné la nouveauté du sujet à l'étude, nous avons d'abord fait un bref survol de ce qui semble être le deuil, en général, selon différents auteurs. Ceci s'ajoutera à nos bases de références nous permettant de situer le deuil, mais en relation avec la perte d'un chien-guide pour la personne non-voyante.

Depuis longtemps, de nombreux chercheurs se sont intéressés au processus de deuil. Kübler-Ross (1969) fut l'une des précurseurs dans ce domaine d'études. Le modèle qu'elle a développé à l'époque est d'ailleurs un classique dans ce domaine de recherche. Le même modèle a été repris par Héту (1989) et comparé à d'autres modèles proposés par différents auteurs.

Ainsi, à la lumière de divers travaux sur le deuil, mais particulièrement de celui de Héту (1989), de l'étude de Lavergne (1998) et des principales implications soulevées par des personnes non-voyantes en classe de renouvellement de leur chien-guide à l'automne 1999, nous avons situé le processus de deuil, mais dans le contexte d'un renouvellement de chien-guide.

Ce chapitre sera divisé en deux sous-parties : le deuil selon différents auteurs et le deuil suivant la perte d'un animal de compagnie.

1.3.1 Le deuil selon divers auteurs

« Le deuil est l'expression du chagrin causé par la perte d'un être aimé » (Weiss (1982) dans Héту, 1989). Et même si chaque personne vit son deuil de façon unique, « certaines étapes ont été identifiées telles que le choc, le déni, la colère, l'acceptation et la réadaptation » (Blacher (1995) dans Lavergne, 1998).

Après avoir investigué les différentes étapes qui sont vécues lors d'un deuil, Kübler-Ross (1969), citée par Héту (1989) a proposé un processus de deuil en cinq étapes :

- 1) **Le déni.** Celui-ci fonctionne comme un tampon après un choc inattendu qui permet à l'individu de se ressaisir et, avec le temps, de mobiliser d'autres défenses moins radicales.
- 2) **La colère.** Lorsque le premier stage de déni ne peut être maintenu plus longtemps, il est remplacé par des sentiments de colère, de rage, d'envie et de ressentiment.
- 3) **La négociation.** Celle-ci est une tentative de reporter l'inévitable.
- 4) **La dépression.** Celle-ci survient lorsque l'individu ne peut plus nier l'évidence. Tous les sentiments ressentis auparavant seront remplacés par un grand sentiment de perte. Il y aurait deux types de dépression :
 - a) la dépression réactive due à la réaction de la perte de ce qui est passé ;
 - b) la dépression préparatoire due à la réaction de la perte future.

Quand la dépression est un outil de préparation d'une perte future, celle-ci facilite l'acceptation.
- 5) **L'acceptation.** Quand le sujet a suffisamment de temps et qu'il a eu de l'aide à travers les autres étapes, il atteindra l'étape durant laquelle il n'est ni fâché ni déprimé à propos de sa destinée. Il aura fait son deuil sur ce qui l'entoure et contempera la venue de la mort avec un certain degré de sérénité. Ce n'est pas une résignation ni un désespoir.

À partir de ces observations et des cinq étapes du modèle proposé par Kübler-Ross (1969), Héty (1989) a résumé et dégagé des stades au-delà de la période étudiée par Kübler-Ross et a divisé, à nouveau, ceux qui existaient déjà. Voici donc le modèle qu'il proposa :

1. **Choc** : Qu'est-ce qui arrive ?
2. **Négation** : Il n'arrive rien.
3. **Colère** : Je ne veux pas que cela arrive.
4. **Marchandage** : Je vais m'arranger pour que cela n'arrive pas.
5. **Dépression** : C'est hélas en train d'arriver !
6. **Acceptation** : Il est correct que cela arrive. Selon le Petit Robert, l'acceptation est de considérer comme vrai un événement. C'est donc le contraire de nier.
7. **Décathexie.** Tout est fini maintenant.

Mais bien avant le modèle proposé par Kübler-Ross (1969), Welby (1960), cité par Héту (1989) avait énuméré différents stades de deuil tels que :

- pensées, comportements dirigés vers la personne perdue (comme si sa disparition était niée) ;
- hostilité dirigée vers différentes cibles ;
- appel à l'aide (le marchandage) ;
- désespoir, retrait, régression, désorganisation ;
- réorganisation du comportement dirigé vers un nouvel objet.

Pour la santé mentale, il n'est certes pas bon de s'installer en permanence dans son deuil, mais il est préférable de réussir à s'ajuster affectivement à la perte. Le sentiment d'acceptation correspond à l'état de relâchement des défenses et d'ouverture de son expérience. Le sentiment de non-acceptation peut se prolonger indéfiniment sans effet nuisible sur la santé mentale. Cependant, l'acceptation est un état souhaitable pour celle-ci (Héту, 1989).

Momayer (1985), cité par Héту (1989), fait remarquer qu'un certain niveau de peur et un certain degré d'acceptation peuvent coexister dans les faits. Quelqu'un peut redouter l'expérience de la mort tout en se préparant d'une façon tout à fait adaptée à cette expérience. « C'est pourquoi toutes les situations intermédiaires entre la négation presque totale et l'acceptation avancée demeurent possibles » (Héту, 1989).

Évidemment, plus une personne est exposée à l'être aimé, plus son attachement risque de s'accroître et ce, à un point où toutes ruptures ne sont que plus pénibles. Comme l'attachement implique un investissement d'amour, l'éventualité d'une rupture ou la rupture de celui-ci déclenche une réaction de deuil, une réaction dépressive, voire mélancolique (Lavergne 1998 ; Sable, 1995).

« Typiquement, les endeuillés éprouvent de l'anxiété, du déni, de la colère, de la culpabilité et de la solitude » (Quackenbush et Glickmain (1984) dans Lavergne, 1998). L'endeuillé est aux prises avec les situations et souvenirs concernant le défunt qu'il doit éventuellement désinvestir, éventuellement oublier (Frenkiel (1994) dans Lavergne, 1998).

1.3.2 Le deuil suivant la perte de son animal de compagnie

« En raison du lien puissant entre la personne et son animal de prédilection, la perte de ce dernier peut, comme tout autre perte, causer beaucoup de chagrin » (Lavergne, 1998). Les personnes affirment même ressentir un lien affectif plus intense avec leur animal de compagnie qu'avec un autre être humain. Chez ces personnes, le deuil de l'animal peut se révéler plus pénible que la perte d'un semblable (Weismain (1991) dans Sable, 1995).

La perte d'un animal de compagnie précipite non seulement l'angoisse et le deuil, mais intensifie l'anxiété, la dépression, la rage qui sont les raisons, pour la plupart, identifiées dans la pratique clinique (Keddie (1977), Rynearson (1978) dans Lavergne, 1995 ; Cowles, 1985). Souvent, le plus grand problème émotif qu'a un individu face à sa relation avec un animal de compagnie, est le fait d'être conscient de la courte espérance de vie de celui-ci (Fogle (1984) dans Lavergne, 1998). Ainsi, la menace de séparation ou la perte permanente de son animal de compagnie va déboucher sur une anxiété de séparation, de regret et de deuil (Cowles, 1985 ; Gerwolls (1990) dans Sable, 1995 ; Stewart (1983) dans Lavergne, 1998), car la perte d'un animal de compagnie aimé est la perte d'une relation spéciale d'attachement.

À cet effet, plusieurs recherches démontrent que le niveau de détresse du maître suivant la perte d'un animal de compagnie est proportionnel au degré d'attachement entre l'individu et le défunt (MacDonald et Sable (1995), What (1981) dans Sable, 1995).

Ayant démontré le lien d'attachement, nous pouvons mieux comprendre la réaction de deuil suivant la perte d'un animal de compagnie. Les réactions du processus d'attachement seraient semblables au processus de deuil (Lavergne, 1998). « Pour les deux types de phénomènes, il existe trois stades spécifiques : la protestation, le désespoir et le détachement » (Shackleton (1984) dans Lavergne, 1998). Nous référant à la théorie de l'attachement de Bowlby (1982) pour expliquer les réactions de deuil suivant la perte d'un animal de compagnie, on constate également la présence des trois stades.

1. **La protestation.** Lors de ce stade, les recherches indiquent que le déni est la réaction initiale de l'endeuillé. Bien que ce soit une réponse cognitive, c'est un mécanisme qui sert à retarder une réponse affective particulièrement pénible, jusqu'au moment où le maître sera en mesure de mieux accepter la réalité de cette perte (Cowles (1985) dans Lavergne, 1998). Ce mécanisme perd progressivement son rôle d'écran protecteur et l'individu avance alors au deuxième stade, celui du désespoir.
2. **Le désespoir.** Celui-ci entraîne certains effets physiologiques chez le maître tels qu'une perturbation au niveau de l'appétit, du sommeil ainsi que des effets psychologiques comme le chagrin, la culpabilité et l'isolation.
3. **Le détachement.** Lors de ce stade, il y a un rétablissement de l'endeuillé. Ce dernier se souvient de son animal décédé sans nécessairement fondre en larmes. Ainsi, l'individu accepte la perte de son compagnon. La tension et la réaction émotionnelle se modifient; il peut poursuivre sa vie. Même si le maître est conscient qu'il ne retrouvera plus son compagnon, ce dernier reste présent dans son esprit, dans ses souvenirs. Certains en arrivent même à pouvoir considérer l'achat d'un nouveau compagnon (Lavergne, 1998).

À la lumière de ces informations, il est facile de constater que les réactions psychologiques et physiologiques liées au deuil d'un animal de compagnie ressemblent à celles présentes dans le deuil d'un être cher (Lavergne, 1998). Dans son travail intitulé *Deuil suivant la perte d'un animal de compagnie* (1998), l'auteur résume très bien l'ensemble des réactions suscitées par la perte de son animal de compagnie.

**Réactions suscitées par le deuil suivant la perte d'un animal de compagnie
(multiples auteurs dans Lavergne, 1998)**

- Effets psychologiques**
- Humeur dépressive
 - Douleur
 - Période de déni
 - Solitude et incapacité de se concentrer au travail
 - Souvent, il y a refus de remplacer l'animal afin d'éviter le chagrin éventuel d'une autre perte
 - Culpabilité et chagrin (particulièrement suivant l'euthanasie de l'animal)
 - Changement de la qualité de la vie
 - Les endeuillés remettent en question leur santé mentale puisqu'ils se sentent incompris et rejetés de leurs proches
 - Solitude (manque de soutien social et de reconnaissance de la perte)
 - Commentaires dérogatoires tels que « Arrête de pleurer, c'était juste un animal ... ça se remplace facilement ! »
- Effets physiologiques**
- Perturbation du sommeil
 - Augmentation ou diminution de l'appétit
 - Symptômes neuro-végétatifs
- Perception de la société**
- Réaction ambivalente; ce type de deuil est souvent difficilement accepté puisque ce deuil est perçu comme étant anormal et inapproprié
-

Cependant, il est à noter que le deuil suscité par la perte d'un être cher — que ce soit un animal ou un être humain — est tout à fait naturel et indispensable pour atteindre un bon rétablissement (Harris (1997) dans Lavergne, 1998).

Par ailleurs, plusieurs chercheurs soulignent le fait qu'un bon système de soutien, une compréhension empathique, de bons conseils et de la compassion sont des éléments essentiels d'un support aux endeuillés en détresse (Harris (1997) dans Lavergne, 1998).

Contrairement au deuil suite à la perte d'un être humain, le deuil suite à la perte d'un animal de compagnie ne reçoit généralement pas le support et la sympathie nécessaires pour alléger la peine (Cowles (1985), Fogle (1984), Harris (1997), Quakenbush et Lin (1984), Rosenberg (1984), Sharkin et Bahrck (1990), Weismain (1991), Stewart (1983) dans Lavergne, 1998).

En effet, la réaction sociale au deuil d'un animal de compagnie est généralement de percevoir celui-ci comme inapproprié, voire même pathologique (Harris (1997) dans Lavergne, 1998). Or, la réaction est encore plus forte et plus prégnante lorsque l'endeuillé se sent rejeté par la société. Il a alors tendance à s'isoler, à se retirer de ses relations sociales, familiales et intimes (Keddie (1977) dans Lavergne, 1998).

Étant donné que le chien est fréquemment considéré comme le meilleur ami de l'homme, la perte douloureuse de son compagnon mérite une reconnaissance encore absente dans la société. Quoi qu'il en soit, les propriétaires d'animaux de compagnie méritent l'appui et le soutien social de leurs pairs ainsi que l'encouragement à travailler leur deuil (Lavergne, 1998).

1.4 La contextualisation des écrits

Suite aux quelques informations précédemment mentionnées, il ressort que les nombreux bienfaits attribués aux animaux de compagnie sont à peu près similaires à ceux attribués aux chiens-guides. Cependant, l'importance du rôle de ce dernier dans le quotidien d'une personne non-voyante ajoute une contribution qui en fait toute la différence.

La différence résiderait surtout dans l'intensité de la relation et la nature du lien d'attachement qui, en plus des nombreux bienfaits attribués à ces compagnons, s'ajoute la contribution utilitaire d'être un guide. Ce dernier semble, de toute évidence, augmenter l'intensité de l'attachement à son chien. Ce n'est plus seulement un guide, mais un complice dans toutes ses destinations. De plus, chacun des objectifs atteints grâce au travail d'équipe ne fait qu'intensifier ce lien d'attachement. De fait, plus le chien-guide a contribué à la qualité de vie de la personne, plus l'éventualité de sa perte est niée et retardée.

Reprenant une étude de Albert et Bulcroft (1988), citée dans Sable (1995) qui ont examiné le rôle émotionnel et psychologique qu'apportent les animaux de compagnie, nous avons utilisé les mêmes bases pour expliquer l'importance du lien d'attachement à son chien-guide. Dans cette même perspective, comme l'utilisateur et son chien-guide forment une équipe complice qui interagit sur une base régulière, on peut donc présumer l'existence d'un degré supérieur d'attachement. D'ailleurs, les participants de cette étude exploratoire soulignaient que les contributions de cette relation étroite permettaient à la personne non-voyante de « positiver » sa cécité et de mieux vivre sa condition de non-voyance.

De plus, considérant la théorie de Weiss (1982, 1991), citée par Sable (1995) concernant l'attachement chez l'adulte et recontextualisée en considérant le lien d'attachement de la personne non-voyante envers son chien-guide, le chien-guide serait une figure d'attachement à travers lequel l'utilisateur trouve un certain rapprochement, tout en diminuant la peur et l'insécurité dans ses déplacements. De fait, toute situation suggérant une éventuelle perte évoque le déni, de l'angoisse et d'autres mesures pour retarder la séparation ou la perte (Weiss (1991, 1993) dans Sable, 1995). Ces présomptions trouvent même un appui dans les principales implications relevées lors de l'élaboration de la grille de classification.

De plus, les changements incontournables dans la vie d'une personne non-voyante ou les conditions marginalisantes auxquelles elle se voit confrontée vont augmenter l'importance que représente le chien-guide comme une figure d'attachement pour réduire le sentiment de dépendance à l'égard d'autrui et le sentiment d'être marginalisée, donnant ainsi un meilleur sens à la vie en plus d'un confort de proximité.

Ce dernier élément nous amène enfin à considérer ce qui diffère le chien-guide d'un animal de compagnie. Malgré leurs nombreuses ressemblances, l'intensité du lien d'attachement diffère considérablement entre le propriétaire envers son animal de compagnie et l'utilisateur envers son guide. Cette différence serait étroitement liée au rôle de l'animal dans le quotidien de la personne. En effet, il est un bienfait qui n'est seulement attribué qu'au chien-guide.

Ce bienfait qui lui est particulièrement attribué est l'aide à la mobilité, à l'autonomie qu'il apporte dans le quotidien de la personne non-voyante. Ce bienfait n'est évidemment jamais attribué aux animaux de compagnie. Non seulement il facilite la mobilité, mais sa présence favorise aussi les interactions sociales pour deux raisons : l'une vient du fait que l'animal est une bonne entrée en matière lors des rencontres; l'autre est que le chien-guide favorise des attitudes plus positives et moins stigmatisantes à l'endroit des personnes non-voyantes. Les gens auraient donc plus de facilité à s'approcher d'une personne qui a un chien-guide. Dans ce cas, le chien-guide est souvent le sujet d'entrée en matière.

De plus, il est à noter que cette aide à la mobilité attribuée aux chiens-guides semble étroitement liée aux raisons qui ont motivé la personne non-voyante à faire une première acquisition, ce qui ne se retrouve pas du tout parmi les raisons pour faire l'acquisition d'un animal de compagnie.

Suivant la mise en évidence de cette différenciation des rôles dont l'un est principalement de fournir une aide à la mobilité et l'autre une compagnie, on peut donc déjà anticiper que cette différence au niveau du lien d'attachement se démarquera aussi lors du processus de deuil.

Somme toute, le chien-guide est non seulement un guide, mais il est aussi un merveilleux complice dans toutes les activités de la vie quotidienne de la personne non-voyante.

CHAPITRE II

MÉTHODE ET ORGANISATION

Dans cette partie, sont détaillées les sources et la méthodologie utilisées pour recueillir les informations nécessaires à l'élaboration de la grille de classification. Elle a été construite dans le but de permettre l'identification des principales implications qui découlent d'un renouvellement de chien-guide dans une perspective exploratoire. La grille est structurée sur la base des réponses aux entrevues individuelles. Elle pourrait éventuellement servir pour d'autres types d'études. C'est à partir des implications décrites dans cette grille que le deuil suivant la perte de son chien-guide fut situé dans le contexte d'un renouvellement.

Quatre parties forment ce deuxième chapitre :

- Les observations empiriques sur le terrain ;
- L'identification et la description des implications ;
- La construction de la grille de classification ;
- Les informations complémentaires.

2.1 Les observations empiriques sur le terrain

Comme l'étude des implications découlant d'un renouvellement et le deuil suivant la perte de son chien-guide sont des phénomènes encore inexplorés, des observations sur le terrain ont été réalisées. Nous avons procédé de façon systématique et cette étude exploratoire cons-

titue une observation à partir d'entrevues non-structurées et semi-structurées. Celles-ci ont été réalisées à l'hébergement de la Fondation Mira, une école de chiens-guides située à Sainte-Madeleine, à l'automne 1999. Le choix de faire les observations à cette école en particulier est seulement lié à la proximité de cette dernière.

Après avoir dûment signé le formulaire de consentement prévu dans le cadre de cette étude (Annexe B), les participants étaient invités, lors des entrevues, à partager comment se vit leur expérience de renouvellement et tout ce que cela implique pour eux. Les entrevues, enregistrées sur bandes audio, ont duré de 45 à 60 minutes chacune. Toutes les mesures ont été prises pour assurer la confidentialité aux participants.

Cette cueillette des informations sur le terrain comportait trois étapes pour chacun des participants : entrevues individuelles non structurées, entrevues individuelles semi-structurées et entrevues de groupe.

2.1.1 Entrevues individuelles non structurées

Pour tous les participants, les entrevues avaient lieu la première semaine de classe. À partir du thème propre à l'objet de l'étude, les questions n'étaient pas prédéterminées. Elles surgissaient plutôt au fil des échanges avec le répondant. Ainsi, la correspondance entre les questions posées, d'un répondant à l'autre, était sacrifiée au profit de leurs opinions. Par la suite, les enregistrements des contenus verbaux qui découlent des entrevues ont été écoutés, puis les implications relevées ont été transcrites pour permettre de construire la grille.

Cette technique permet donc d'avoir accès aux pensées dès qu'elles se présentent à l'esprit du participant. Cette information riche en contenu est préférable à des réponses obtenues par le biais de questionnaires, car elle diminue l'encadrement des réponses proposées par les questions. De plus, cette approche est utile puisqu'elle favorise la spontanéité des participants, caractéristique qui contribue à aider l'observatrice à mieux cerner le phénomène qui fait l'objet de étude (Vallerand et Thill, 1993).

2.1.2 Entrevues individuelles semi-structurées

Pour tous les participants, les entrevues avaient lieu la deuxième semaine de classe. Elles consistaient en une série de questions qui étaient posées dans un ordre prédéterminé. Ce type d'entrevue a permis de recueillir des informations quantifiables tout en assurant que les mêmes questions ont été posées à tous les répondants. Afin de laisser le plus de place à la vision personnelle du répondant concernant le sujet qui fait l'objet de l'entrevue, aucun choix de réponses n'était proposé. Donc, cette procédure a favorisé l'obtention de réponses nouvelles, allant au-delà des questions préparées à l'avance par l'observatrice (Vallerand et Thill, 1993).

2.1.3 Entrevues de groupe

Pour tous les participants d'une même classe, ces entrevues se déroulaient à la fin de la deuxième semaine de classe et après la deuxième entrevue. Seuls les participants et l'observatrice étaient présents à ces rencontres.

Cette entrevue était prévue pour que les participants puissent partager chacun leur expérience associée au processus de renouvellement d'un chien-guide. À partir du thème concernant le renouvellement de chien-guide et de tout ce que cela implique, les questions n'étaient pas préparées d'avance; elles surgissaient au fil des échanges entre les participants et l'observatrice.

Cette troisième étape n'a cependant pu être considérée pour notre étude, car des circonstances imprévisibles ont rendu difficile la mise en commun des disponibilités des six participants de chacune des deux classes.

En ce qui concerne les participants comme tels, ce sont des personnes non-voyantes utilisant déjà le chien-guide. Celles-ci devaient se trouver en classe de renouvellement à l'automne 1999. Sur un potentiel de 14 utilisateurs, 12 ont participé, dont six dans chaque classe.

Le profil de cet échantillon semble hétérogène, mais à la fois représentatif. Il se composait de deux femmes et de dix hommes, dont l'âge variait entre 20 et 71 ans. Leur état civil est varié et certains sont parents. La majorité est soit sur le marché du travail ou aux études.

Pour participer à l'étude, la personne non-voyante devait en être à son premier renouvellement ou plus. La moitié des participants en étaient à leur premier renouvellement, alors que pour l'autre moitié, la moyenne des renouvellements est de trois. Évidemment, leur participation était motivée et tout à fait volontaire.

Le matériel utilisé pour réaliser ces entrevues se limitait à un magnétophone et à un questionnaire objectif. Celui-ci n'était utilisé que pour la deuxième entrevue et les questions étaient posées par l'observatrice, de manière à limiter les biais de mesure associés à l'adaptation du questionnaire. Ce dernier est principalement composé de questions ouvertes qui permettent, d'une part, de structurer l'entrevue et, d'autre part, de recueillir les renseignements nécessaires à l'élaboration de la grille de classification.

Une fois les entrevues réalisées, les cassettes ont été écoutées et les implications identifiées.

Le questionnaire, sur fichier informatisé, a été complété par l'observatrice à partir des réponses des participants. Bien que nécessitant un surplus de travail, cette procédure se voulait un moyen de contourner une erreur de mesure potentielle liée à l'adaptation de l'outil, car les uns utilisent le braille, les autres l'audio et les démarches nécessaires à l'adaptation du questionnaire dans ces deux modes de communication ainsi que la récupération de ces informations auraient été fastidieuses.

2.1.4 Construction du questionnaire objectif

Le questionnaire objectif (Annexe C) a été conçu pour permettre de recueillir les informations nécessaires à l'élaboration de la grille de classification. Trois sections composent ce questionnaire : les données nominatives, les renseignements généraux et les renseignements sur les chiens-guides.

Les sections 1 et 2 visaient à recueillir des renseignements sur le participant, les raisons qui l'ont motivé à faire une première acquisition, ce que le chien-guide lui a apporté comme contribution et ce qu'il représente pour lui. La section trois, comportant principalement des questions ouvertes, permettait de laisser libre cours aux participants afin d'avoir leur vision personnelle des implications liées à leur expérience de renouvellement et ce, sans leur suggérer des choix de réponses.

Simultanément à cette étape, la procédure d'identification et de description des principales implications a été amorcée.

2.2 L'identification et la description des implications

Afin de développer la grille d'analyse non paramétrique pour protocoles verbaux, il a été décidé de la faire à la lumière des réponses et confidences relatées par les personnes non-voyantes utilisant le chien-guide qui seraient dans l'une ou l'autre des deux classes chien-guide à l'automne 1999. Cela permettait d'entrer dans le vif du sujet de cette étude exploratoire et de recueillir suffisamment de contenu pour identifier les principales implications et réaliser toutes les autres étapes du développement de la grille.

Dans un premier temps, nous avons cru important de savoir quelles sont les raisons qui ont motivé une première acquisition, quelles sont les principales contributions suivant cette première acquisition et enfin, ce que représente un chien-guide pour l'utilisateur suite à cette première acquisition. Ces informations permettent de donner un sens aux implications et permettent de situer les étapes du deuil suivant la perte de son chien-guide dans le contexte d'un processus de renouvellement.

En écoutant les cassettes des entrevues, les implications mentionnées étaient notées de même que la description que le répondant en donnait. La fréquence n'était pas considérée puisque le but était d'identifier les implications et de les définir dans une perspective de renouvellement de chien-guide.

Ces mesures avaient pour but de mettre en évidence les principales implications découlant d'un renouvellement. L'identification des implications a permis l'élaboration de la grille et de situer sommairement les étapes du processus de deuil suivant la perte de son chien-guide.

Enfin, l'analyse des données a été amorcée. Chaque implication soulevée par les participants était notée et regroupée selon sa nature.

Soulignons que certains problèmes techniques sont survenus lors de la cueillette des informations sur le terrain. En effet, certaines parties des deux entrevues sont manquantes sur les

cassettes. Cependant, nous croyons que cela ne devrait pas affecter les résultats parce que les deux entrevues avaient justement comme but de se compléter et de s'appuyer. De plus, l'étude se voulait d'abord une première ébauche pour permettre l'identification des principales implications qui sont associées au processus de renouvellement.

Chacun des concepts inclus dans cette grille de classification a d'abord été identifié à partir des réponses subjectives des participants, puis généralisé afin de cibler une terminologie globale qui définirait le mieux la signification de l'implication.

Les terminologies utilisées dans cette grille de classification, qui introduisent et définissent le mieux chacune des catégories de réponses, se sont d'abord inspirées des dictionnaires usuels en psychologie, puis des dictionnaires usuels de la langue française, selon le cas. Par la suite, chacun des concepts a été adapté en fonction des réponses subjectives des participants, de manière à les situer dans le contexte d'un renouvellement de chien-guide.

2.3 La construction de la grille de classification

Afin de situer le deuil dans le contexte de la perte de son chien-guide, une étude de contenu des entrevues a été réalisée pour permettre l'élaboration d'une grille de classification non paramétrique pour protocoles verbaux, élaborée pour qu'elle soit la plus exhaustive possible. Plusieurs sources ont été consultées (Bouchard et Cyr, 1998) et plusieurs travaux utilisant une grille ont été survolés afin de servir de cadre de référence en plus de guider les démarches d'élaboration. Ces diverses sources ont inspiré la construction de la grille.

Les thèmes dégagés uniquement des entrevues se regroupent en sept sous-catégories. Chaque thème est défini à partir de l'ensemble de ce qui a été soulevé lors des entrevues. Des combinaisons de sous-catégories ont ensuite été réalisées en fonction des similitudes des thèmes évalués. Ces associations ont donné lieu aux trois catégories spécifiques suivantes :

- Les implications à caractère motivationnel se composent des sous-catégories suivantes :
 - Raisons qui ont motivé la mise à la retraite du chien-guide ;
 - Raisons qui ont motivé à faire une nouvelle acquisition.

- Les implications à caractère émotionnel se composent des sous-catégories suivantes :
 - Réactions émotionnelles associées à l'éventuelle perte de son chien-guide ;
 - Réactions émotionnelles associées à la perte de son chien-guide ;
 - Réactions émotionnelles associées à une nouvelle acquisition.

- Les implications à caractère adaptatif se composent des sous-catégories suivantes :
 - Les adaptations au niveau relationnel ;
 - Les adaptations au niveau contextuel.

qui constituent elles-mêmes l'ensemble des principales implications que suscite un renouvellement de chien-guide pour la personne non-voyante.

Les thèmes retenus permettent d'avoir un profil sommaire de toutes les dimensions qui sont touchées par un renouvellement de chien-guide.

La généralisation des réponses se voulait, de plus, une manière de préserver l'anonymat des participants. De cette manière, aucune description ne peut être associée à un participant en particulier.

Cette grille de classification pourrait, de plus, être utilisée comme questionnaire avec choix de réponses. Pour ce faire, il suffirait de prendre les titres des sous-catégories et de les convertir en questionnement. À titre d'exemple : « Réactions associées à l'éventuelle perte de son chien-guide » versus « Quelles sont vos réactions associées à l'éventuelle perte de votre chien-guide? ». Cependant, le thème « Autre(s) » devrait être ajouté aux choix de réponses à chaque sous-catégorie.

2.3.1 Standardisation

Une procédure de standardisation a de plus été effectuée. Pour ce faire, trois personnes volontaires n'ayant pas participé à l'étude ont fait l'évaluation des définitions de chacune des terminologies utilisées dans la grille de classification, de manière à s'assurer de la bonne compréhension et à éliminer les probabilités de biais d'interprétation. Ces trois personnes sont :

- 1) une personne non-voyante utilisatrice de chien-guide;
- 2) une personne non-voyante utilisatrice de la canne blanche;
- 3) une personne voyante, étudiante à la maîtrise en psychologie, n'ayant aucune connaissance particulière en ce qui a trait au chien-guide et à son utilisation.

Dans un premier temps, pour s'assurer qu'il n'y ait aucun préjudice dans la définition, les personnes non-voyantes ont d'abord pris connaissance des définitions de la grille et ont apporté les commentaires qui suivent.

L'utilisateur d'un chien-guide s'est très bien reconnu dans la plupart des descriptions, alors que l'utilisateur de la canne blanche trouvait que certaines descriptions portaient à confusion. Il soulignait, de plus, que beaucoup de ces descriptions étaient très subjectives aux utilisateurs d'un chien-guide, alors que d'autres lui semblaient avoir une connotation préjudiciable.

Suite à cette première démarche de standardisation, les thèmes ont été redéfinis de manière à être plus neutres et ainsi éviter toutes descriptions qui pourraient porter à confusion ou susciter un quelconque préjudice. La grille modifiée a été présentée au superviseur de l'essai. Ses commentaires ont été positifs.

La grille de classification révisée a par la suite été proposée aux trois volontaires. Aucune remarque particulière n'a été soulevée. La grille telle que présentée leur semblait bien appropriée.

Cette procédure se voulait une manière de s'assurer que chacun des volontaires avait la même compréhension des différentes descriptions. Cela a évité de limiter les probabilités de biais d'interprétation. Ainsi, cette démarche nous a permis de mieux développer l'outil et de nous assurer une bonne standardisation, une fois la grille de classification complétée (Annexe D).

2.3.2 La fidélité

Une fois la grille de classification complétée, une classification définitive des réponses a été effectuée. Ensuite, les implications ont été classées selon leur importance. Afin de valider

cette analyse, une analyse inter-juge a été réalisée. Cette procédure a été effectuée par une personne n'étant pas liée à l'étude. Elle a donc été formée, au préalable, par l'expérimentatrice afin de s'assurer de la bonne compréhension de la procédure à suivre pour catégoriser les réponses dans la grille de classification.

La personne choisie pour faire l'analyse inter-juge a été sélectionnée à partir des conditions suivantes :

- a) Être une personne neutre, c'est-à-dire ne pas être utilisatrice d'un chien-guide ni de la canne blanche. Ne pas travailler ou faire du bénévolat pour une école de chiens-guides, ce qui permet d'éliminer les probabilités de biais d'interprétation associés à de quelconques intérêts ou conflits personnels, lors de la procédure de classification des réponses.
- b) Ne pas connaître les participants.

Conformément à cette procédure, la personne a écouté, puis analysé les enregistrements des cassettes audio pigés au hasard, ce qui totalisait six des 24 entrevues. En plus de la classification globale, l'expérimentatrice a également suivi la même procédure que la personne participant à la procédure de validation. Nous avons utilisé la même grille de classification, de manière à vérifier si on en arrive au même constat.

Par la suite, on a procédé à une confrontation des résultats. Cette mesure nous a permis de vérifier si l'on arrivait au même constat d'analyse. En considérant les résultats (Annexe E) et les commentaires qui expliquent les différences, on constate que notre pourcentage d'entente est de 95 %. On peut donc considérer que l'information qui en est issue est fidèle, c'est-à-dire que d'autres utilisateurs de la grille arriveront au même résultat d'analyse.

C'est à partir de cette grille que le deuil suivant la perte de son chien-guide a été situé en s'appuyant, de plus, sur les différents modèles du deuil consultés.

En définitive, l'ensemble de la procédure d'élaboration de la grille de classification nous a permis d'atteindre nos premiers objectifs, à savoir :

1. d'identifier et mettre en évidence les principales implications qu'un renouvellement suscite ;
2. de situer le processus de deuil dans le contexte d'un renouvellement de chien-guide.

En effet, l'identification et la description des implications a permis de faire ressortir certaines étapes du deuil, comparables à celles déjà proposées par certains auteurs dont Kübler-Ross (1969) et Héту (1989).

De même que les réactions du processus d'attachement seraient semblables au processus de deuil (Lavergne, 1998), de même le processus de deuil suivant la perte de son chien-guide partagerait avec eux les mêmes étapes spécifiques. De plus, dans la théorie de l'attachement de Bowlby (1982) pour expliquer les réactions de deuil suivant la perte d'un animal de compagnie, on constate également la présence de ces trois stades (Lavergne, 1998). Ces trois stades spécifiques sont : la protestation, le désespoir et le détachement.

Dans le modèle que nous proposons, la première et la deuxième étape, c'est-à-dire le choix et l'acceptation, servent déjà d'encadrement au modèle du deuil, selon Kübler-Ross (1969). Les autres étapes s'inspirent de d'autres modèles. Les démarches permettant de situer le deuil suivant la perte de son chien-guide sont détaillées dans la troisième partie.

2.4 Les informations complémentaires

Avant de poursuivre, nous avons jugé pertinent de communiquer quelques informations complémentaires soulevés par les participants à l'étude. Ainsi, certains auraient souhaité que l'observatrice soit présentée de façon plus formelle. Voici leur commentaire : « Le fait d'être arrivé comme un cheveu sur la soupe, eh bien c'est dérangent un peu ! ». De plus, un tour de table aurait été apprécié pour que chacune des personnes en classe de renouvellement puisse se présenter.

Certaines conditions contraignantes ont été soulevées. Ainsi, concernant les gens de langues différentes, les participants auraient apprécié qu'une personne soit particulièrement mandatée à la traduction afin de ne pas retarder les autres dans leur cheminement. Le niveau de

mobilité devrait aussi être départagé pour ne pas ralentir ceux qui ont une plus grande mobilité. En ce qui a trait au déroulement de la classe proprement dit, les participants souhaiteraient avoir plus d'informations sur les étapes de la classe et leur pourquoi, car certains manifestent une certaine incompréhension alors que d'autres se sentent insécures.

D'après certains participants, le chien-guide n'a pas seulement apporté une amélioration au niveau des déplacements, mais aussi au niveau de l'image que la personne se fait d'elle-même.

Il est remarquable de constater que malgré le fait que certains en soient à deux, trois renouvellements et, pour quelques-uns, à même plus, la référence de base pour la personne non-voyante est souvent le premier chien-guide. Certains ont souligné que c'était, dans le fond, comme un premier amour : on ne l'oublie jamais. Plusieurs ont même mentionné à quel point, ils ont été surpris par la performance de leur premier chien; cette dernière dépassait de beaucoup leurs attentes.

Quant à la nouvelle méthode de jumelage, les commentaires diffèrent en ce sens que certains ont bien apprécié, car ils choisissaient eux-mêmes en fonction de ce qu'ils recherchaient et que la décision leur revenait. Par contre, d'autres auraient souhaité que le jumelage soit fait en collaboration avec l'utilisateur et l'expertise des entraîneurs. Pour plusieurs, la lecture des profils des chiens-guides disponibles leur a paru longue et pénible. Ils suggèrent, à cet effet, que ces informations leur soient communiquées avant la classe, de manière à avoir un temps de réflexion sur ce qui leur semble important et pertinent et ainsi, faire un choix éclairé.

L'un des participants a signifié qu'il résumait, en quatre mots, ce qui qualifie un chien-guide. Nous trouvons intéressant de vous les communiquer :

1. Plus vite.
2. Plus sécuritaire. Le chien-guide voit ce que le non-voyant ne voit pas : les obstacles.
3. Plus confortable. Permet d'être moins aux aguets, d'être un peu distrait.
4. Plus élégant. Se trouve plus beau avec un chien avec lequel il a une belle complicité d'interaction dans ses déplacements.

Parmi les 12 participants, il semblerait que la déception ait été présente chez certains. Pour la plupart d'entre eux, il était nécessaire de se séparer de leur guide, mais ils auraient préféré contourner tout ce qu'implique une expérience de renouvellement. De plus, l'anxiété avait tendance à augmenter plus la classe avançait. En effet, suite aux divers entretiens, certains ne semblaient pas prêts à quitter la classe, car ils ne se sentaient pas en contrôle de la situation, alors que d'autres se disaient conscients de la probabilité que le nouveau chien-guide ne rencontre jamais les attentes de son maître.

CHAPITRE III

COMPILATION DES DONNÉES ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

À la lumière des diverses informations recueillies dans la section « Contexte théorique » (chapitre 1) et des procédures nécessaires pour l'élaboration de la grille de classification (chapitre 2), il devenait plus facile de définir le deuil et de le situer dans le contexte d'un renouvellement de chien-guide pour la personne non-voyante.

Trois parties forment ce troisième chapitre :

- Le deuil suivant la perte de son chien-guide ;
- L'élaboration du modèle du processus d'ajustement suivant la perte de son chien-guide ;
- Le deuil suivant la perte de son animal de compagnie versus le deuil suivant la perte de son chien-guide.

3.1 Le deuil suivant la perte de son chien-guide.

Nous référant au modèle de Kübler-Ross (1969), ce cheminement paraît comme une suite d'ajustements cognitifs et affectifs par lesquels la perte cesse d'apparaître comme un choc ou un scandale, pour devenir une réalité relativement acceptable. L'enchaînement des réactions constitue un processus d'ajustement naturel à la perte (Hétu, 1989). Ce processus

d'ajustement à la perte résume assez bien le processus de deuil suivant la perte de son chien-guide pour la personne non-voyante.

En ce sens, il importe d'abord de souligner le fait que le renouvellement de son chien-guide pour la personne non-voyante va de pair avec ses propres pertes. Sourkes (1982), cité par Héту (1989), identifie trois pertes majeures auxquelles le mourrant se trouve confronté. À la différence près, ces mêmes pertes seraient vécues par la personne non-voyante qui est contrainte à s'engager dans un processus de renouvellement de chien-guide, c'est-à-dire à se départir de son guide, non pas par choix, mais par nécessité, pour en acquérir un autre.

Dans cette perspective, les pertes se résument comme suit :

- La perte de contrôle (capacité de choisir quand et comment nous interagissons avec notre environnement physique et sociale). Ce changement de chien-guide nécessite une réorganisation de ses habitudes, le temps que l'ajustement entre la personne et son guide soit effectué et que l'équipe soit confortable dans son interaction avec l'environnement. Cela est vécu comme une perte de contrôle, une perte d'autonomie.
- La perte de l'identité (qui je suis). Pour certains, changer de chien-guide, évidemment dans le contexte de la perte de son chien-guide, cela amène non pas une perte d'identité, mais plutôt une certaine affectation de l'image de soi.
- La perte des relations (le réseau de personnes qui nous apportent ce dont on a besoin). Vu les implications découlant d'un changement de chien-guide, cela engendre souvent des modifications au niveau des interactions sociales.

Ainsi, vu l'ensemble des principales pertes soulevées, il conviendrait mieux de parler d'un processus d'ajustement à la perte que d'un processus de deuil. Il y a certes un deuil, mais celui-ci est surtout centré sur les pertes et sur tout ce que cela implique, et non seulement sur le deuil d'un être cher puisque le chien-guide n'est pas décédé; il est à sa retraite. Ainsi, la personne qui se départit de son chien-guide décrit cette situation comme étant pénible, car elle perd une partie d'elle-même, un être cher, en plus de se voir en perte d'autonomie, de mobilité.

Le plus grand problème émotif que rencontre un individu face à sa relation avec un animal est le fait d'être conscient de la courte espérance de vie de celui-ci (Fogle (1984) dans Lavergne, 1998). Considérant ce fait, en plus de l'importance du rôle que joue le chien-guide dans le quotidien d'une personne non-voyante, il est facile de constater que le processus d'ajustement à la perte de son chien-guide sera vécu à répétition. Ainsi, l'éventuelle perte de son chien-guide va non seulement engendrer une nouvelle anxiété de séparation et recréer le deuil de l'éventuelle perte (Cowles (1985), Gerwolls (1990), Stewart (1983) dans Sable, 1995), mais va aussi raviver le triste sentiment de presque revenir à la case départ.

À cet effet, ce qui ressort de l'ensemble des entrevues, c'est combien il est difficile pour l'utilisateur de se départir d'un allié avec qui il avait développé une étroite complicité, pour en acquérir un autre et revivre à répétition une situation qui suscite un sentiment désagréable de vivre une perte de mobilité et d'autonomie et de recommencer un processus qui lui semblait avoir déjà été réalisé.

Ayant démontré l'importance du rôle du chien-guide pour la personne non-voyante et l'intensité du lien d'attachement qu'ils partagent, nous pouvons mieux comprendre les réactions vécues lors du processus d'ajustement suivant sa perte.

C'est pourquoi, il conviendrait mieux de parler d'un processus d'ajustement suivant la perte de son chien-guide plutôt que d'un processus de deuil. Or, ce sont les éventuelles conséquences de cette perte, ou leurs conséquences directes, qui ont guidé les démarches d'élaboration du modèle d'ajustement suivant la perte de son chien-guide.

3.2 L'élaboration du modèle du processus d'ajustement suivant la perte de son chien-guide

«Un modèle possède habituellement deux fonctions. La première, plus théorique, est d'expliquer le déroulement d'un phénomène, alors que la deuxième, plus pratique, est de permettre de prévoir ce ou ces phénomènes » (Hétu, 1989).

Le modèle du processus d'ajustement suivant la perte de son chien-guide a été inspiré et effectué à partir des principales implications énumérées dans la grille de classification et des

différents modèles de deuil consultés. Parmi les 24 implications incluses, 23 ont été retenues, puis regroupées en sept étapes en fonction de leur pertinence à celles-ci. Ces sept étapes forment le processus d'ajustement à la perte. Parmi ces étapes, deux furent rajoutées, car certaines implications ne correspondaient pas suffisamment aux étapes proposées dans les différents modèles. Ces deux étapes rajoutées sont : l'étape 1, c'est-à-dire le constat et l'étape 4, la prise de décision.

Concernant la 24^e implication soit la comparaison, elle n'est pas spécifique à une étape puisque c'est un processus qui est présent dès la nouvelle acquisition. Ce processus de comparaison est une tendance involontaire à comparer le nouveau chien-guide avec le ou les précédents, car le nouveau chien-guide est une autre entité avec des qualités, mais différentes. Cette différence suppose donc qu'il y a une continuelle tendance à comparer.

À la lumière de ces diverses sources, voilà le modèle du processus d'ajustement suivant la perte de son chien-guide que nous proposons.

Un processus d'ajustement suivant la perte de son chien-guide résume le processus de renouvellement. Les terminologies utilisées peuvent varier selon les auteurs. Cependant, la signification de base demeure la même.

1. Le constat

L'utilisateur est mis face au fait que le chien-guide n'est plus apte à exécuter son travail. Dans le cas du décès du chien-guide, il convient mieux de maintenir l'étape du choc telle que proposée par Kübler-Ross (1969), Héту (1989), Blacher (1995) dans Lavergne, 1998).

2. Le déni (Blacher (1995) dans Lavergne, 1998 ; Bowlby, 1982 ; Héту, 1989 ; Kübler-Ross, 1969 ; Shackleton (1984) dans Lavergne, 1998 ; Welby (1960) dans Héту, 1989)

L'utilisateur retarde l'éventuelle perte et tout ce que celle-ci implique. Souvent, il essaie de se convaincre que le chien peut encore exécuter son travail malgré l'évidence.

3. La résignation

L'utilisateur se fait à l'idée que son chien ne sera plus son guide. Il se résigne à se départir d'un compagnon et d'un guide et à entreprendre un renouvellement de chien et tout ce que cela implique.

4. *La prise de décision*

Désigne tout ce qui conduit l'utilisateur à vouloir renouveler, suite à la perte ou à l'éventuelle perte de son chien-guide.

Cette étape a été ajoutée, car elle permet de mettre en évidence une différence importante entre le deuil suivant la perte de son animal de compagnie et le présumé deuil suivant la perte de son chien-guide. À titre d'exemple, il arrive fréquemment que les propriétaires refusent de remplacer leur compagnon afin d'éviter une future perte. Par contre, lorsqu'il s'agit de la perte de son chien-guide, l'utilisateur choisit de maintenir une certaine qualité de vie plutôt que de mettre l'accent sur cette perte. Cependant, avant de se départir de son fidèle guide, l'utilisateur s'assure que la nouvelle famille aura soin de son complice. Il peut alors se centrer sur le renouvellement sans ressentir de culpabilité. De fait, cette étape explique pourquoi il apparaît si facile pour l'utilisateur de se départir de son guide et pourquoi il convient mieux de parler de processus d'ajustement à la perte plutôt que de deuil.

5. *Le désespoir* (Bowlby, 1982 ; Hétu, 1989 ; Kübler-Ross, 1969 ; Shackleton (1984) dans Lavergne, 1998 ; Welby (1960) dans Hétu, 1989)

L'utilisateur prend conscience de tout l'impact de cette perte et de tout ce que cela implique. Il souhaiterait faire son renouvellement sans avoir à vivre toutes les implications.

6. *La réorganisation* (Blacher (1995) dans Lavergne, 1998 ; Welby (1960) dans Hétu, 1989)

Pour l'utilisateur, renouveler un chien-guide nécessite une réorganisation des habitudes acquises et un ajustement de celles-ci en fonction du nouveau guide.

Lors du processus d'ajustement à la perte, la colère ou l'hostilité seraient surtout vécues durant l'étape de la réorganisation en raison des nombreuses implications qu'exige cette étape (Blacher (1995) dans Lavergne, 1998 ; Hétu, 1989 ; Kübler-Ross, 1969 ; Welby (1960) dans Hétu, 1989).

C'est également à cette étape que l'attachement revêt toute sa signification, à condition que l'utilisateur ait réacquis le même niveau de mobilité et de complicité avec le nouveau guide. Une fois la transition effectuée, l'utilisateur passe systématiquement à l'étape de l'acceptation.

Cependant, il semble que certaines implications doivent particulièrement être surmontées pour passer à l'étape de l'acceptation. Deux des implications de cette étape seraient particulièrement déterminantes : l'appropriation et l'adaptation. Avant que ces deux stades soient dépassés, l'individu revivra ses pertes et aura une forte tendance à faire des comparaisons à tendance négative. Tant que la comparaison sera centrée sur les pertes plutôt que sur les différences, le stade d'acceptation pourra ne jamais être atteint, car le deuil des différentes pertes occupe continuellement la pensée de l'utilisateur.

7. L'acceptation (Blacher (1995) dans Lavergne, 1998 ; Bowlby, 1982 ; Héту, 1989 ; Kübler-Ross, 1969)

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'acceptation est atteinte lorsque l'utilisateur a retrouvé le même niveau de complicité et de mobilité qu'il avait avec son ou ses autres chiens. Par contre, s'il ne retrouve pas ces deux éléments clés, l'acceptation devient donc difficile à atteindre. Les pertes reviennent continuellement occuper la pensée de l'utilisateur qui transige mal avec ces changements.

En regard à la santé mentale, il n'est pas bon de s'installer en permanence dans son deuil, mais il est préférable de réussir à s'ajuster affectivement à ses pertes. Le sentiment d'acceptation correspond à l'état de relâchement des défenses et d'ouverture de son expérience. La non-acceptation peut se prolonger indéfiniment, sans effet nuisible sur la santé mentale, mais l'acceptation est un état souhaitable pour celle-ci (Héту, 1989).

Dans son ensemble, le deuil suivant la perte de son chien-guide est l'expression du chagrin causé par de nombreuses implications découlant de cette perte. Comme ce type de deuil est surtout lié aux pertes et aux éventuelles pertes à venir, il est donc nécessaire à la personne non-voyante d'apprendre à s'ajuster à ses propres pertes en se centrant davantage sur les nouvelles contributions que lui apporte le nouveau guide plutôt que sur les pertes qu'il ne peut remplacer. Ainsi, en nous inspirant de Frenkiel (1994), cité par Lavergne (1998), lors du processus d'ajustement, comme l'utilisateur est souvent aux prises avec les situations et souvenirs concernant son guide précédent, il doit éventuellement désinvestir.

Le processus d'ajustement à la perte étant définitivement influencé par les facteurs de personnalité et par le niveau de complicité et d'efficacité de l'équipe, il importe donc de consi-

dérer ces différentes facettes afin de parvenir à mieux supporter la personne non-voyante qui se doit de renouveler son chien-guide.

3.3 Le deuil suivant la perte de son animal de compagnie versus le deuil suivant la perte de son chien-guide

En raison du lien puissant entre la personne et son animal de prédilection, la perte de ce dernier peut, comme toute autre perte, causer beaucoup de chagrin (Lavergne, 1998). Les personnes affirment même ressentir un lien affectif plus intense avec leur animal de compagnie qu'avec un autre être humain. Chez ces personnes, le deuil de l'animal peut se révéler plus pénible que la perte d'un semblable (Weismain (1991) dans Sable, 1995). Les mêmes réactions ont été soulevées par plusieurs participants à l'étude.

Alors que la perte d'un animal de compagnie précipite l'angoisse et le deuil et intensifie l'anxiété, la dépression et la rage (Cowles (1985), Keddie (1977), Rynearson (1978) dans Lavergne, 1998), on retrouve également un accroissement de l'angoisse, de l'anxiété ainsi qu'une certaine forme de dépression quant il s'agit de la perte d'un chien-guide. Cependant, le deuil n'est pas centré sur le chien, mais sur ses propres pertes et la rage se présenterait surtout comme un sentiment d'impuissance, de résignation face à l'événement. Essentiellement, la personne non-voyante ressent, en plus d'une humeur dépressive, une baisse de mobilité et une modification de l'image de soi.

Cependant, lorsque le deuil survient lors du décès d'un chien-guide, cela semble générer les deux situations à la fois, c'est-à-dire que la personne, en plus de subir le choc d'avoir subitement perdu son complice de vie, perd aussi le confort et la facilité que lui apportait celui-ci.

Ainsi, la différence résiderait surtout sur l'intensité du lien affectif qui est plus intense entre la personne non-voyante et son guide, en raison de l'importance de son rôle utilitaire qui améliore la qualité de vie de cette personne. Cela ne se retrouve pas chez les personnes vivant le deuil de leur compagnon.

Malgré quelques ressemblances, on peut constater que les réactions psychologiques liées au deuil d'un animal de compagnie diffèrent de celles présentes dans le deuil suivant la perte de son chien-guide. En effet, la perte d'un chien-guide semble affecter particulièrement le plan fonctionnel chez les personnes non-voyantes. Par conséquent, être limité au niveau fonctionnel, le temps nécessaire à l'établissement d'un lien avec le nouveau chien-guide, affecte le plan émotionnel. La perte d'un animal de compagnie, quant à elle, semble affecter particulièrement le plan émotionnel chez le propriétaire. Ce serait cette atteinte au plan émotionnel qui pourrait affecter le plan fonctionnel.

Dans son travail intitulé *Deuil suivant la perte d'un animal de compagnie* (1998), Lavergne résume très bien l'ensemble des réactions suscitées par la perte de son animal de compagnie. Ces mêmes réactions ont servi de cadre pour contextualiser les réactions suivant la perte de son chien-guide. Par la suite, les deux types de réactions ont été mises en correspondance pour mettre en évidence les différences (Annexe F).

Considérant l'ensemble des informations incluant l'analyse inter-juge et les commentaires des utilisateurs interrogés, il ressort de plus en plus que les différences entre les deux phénomènes du deuil résideraient particulièrement en ce qui a trait au double lien entre la personne non-voyante et son chien-guide. Le premier lien est associé à l'importance du rôle utilitaire que joue le guide dans la vie d'une personne non-voyante. Le deuxième lien est associé à une extrême tendresse et affection entre le chien et la personne. En ce sens, il semble même que l'intensité du lien d'attachement à son chien-guide soit proportionnelle à l'efficacité du guide à exécuter le travail qui lui est demandé. Ce phénomène a non seulement été soulevé par les participants à l'étude, mais a de plus été appuyé par d'autres utilisateurs lors de diverses discussions. Plusieurs ont même spécifié aimer le chien et sa personnalité, mais qu'ils étaient restreints dans leurs activités, car le guide ne parvenait plus à exécuter ses tâches efficacement et sécuritairement. En ce sens, Riederle (1999) rapporte le fait que le chien-guide en perte d'efficacité peut devenir une contrainte supplémentaire pour la personne non-voyante, voire même un danger.

L'importance du rôle que joue le chien-guide dans la vie de la personne non-voyante semble non seulement influencer l'intensité du lien d'attachement et la prise de décision quant au renouvellement, mais aussi la perception sociale de la perte d'un animal. À preuve, on peut

voir à l'item des perceptions sociales que les réactions de deuil suivant la perte de son chien-guide sont acceptées et considérées comme appropriées, car on reconnaît l'importance de sa présence dans la vie d'une personne non-voyante. À l'inverse, le deuil suivant la perte d'un animal de compagnie est considéré comme inapproprié, voire même exagéré. Outre sa présence, il n'est pas considéré comme ayant vraiment une autre utilité que celle d'être seulement une présence.

Cette étude a démontré que le deuil suivant la perte d'un animal de compagnie et l'ajustement à la perte de son chien-guide partageaient certaines caractéristiques. Selon toute apparence, les deux soulèvent des émotions telles qu'un sentiment de vide et de perte, la peine, le désespoir, l'impuissance, etc. Ainsi, les caractéristiques qui différencient les deux processus résident surtout dans le fait que, en plus de se séparer d'un fidèle complice, il y a sentiment de perte d'autonomie, de perte d'une partie de soi et d'une modification de l'image de soi chez la personne qui vit la perte de son chien-guide et non chez l'endeuillé (Blacher (1995) dans Lavergne, 1998).

Or, malgré quelques ressemblances entre le deuil suivant la perte d'un animal de compagnie et celui suivant la perte de son chien-guide, ce dernier a quelque chose de plus dans son contenu que le deuil tel que défini. En effet, en plus de vivre une situation où la personne non-voyante doit faire le deuil d'un compagnon et d'un fidèle complice, elle doit également faire le deuil de ses propres pertes et transiger avec tout ce que cela implique.

Revenant à notre hypothèse de départ selon laquelle le deuil suivant la perte de son chien-guide est le même que le deuil suivant la perte de son animal de compagnie, nous pouvons donc conclure en soulignant que notre hypothèse est définitivement infirmée. Ainsi, il ressort, de toute évidence, que le deuil de la perte de son chien-guide diffère en plusieurs points de celui du deuil suivant la perte de son animal de compagnie. Rappelons que cette différence réside particulièrement autour du double lien, utilitaire et affectif, apporté par le guide et le chien dans la vie d'une personne non-voyante. Son utilité est tellement appréciée qu'une relation privilégiée s'établit entre les deux complices. C'est pourquoi la perte de celui-ci suscite autant d'implications, souvent même une réorganisation de ses habitudes de vie.

DISCUSSION

Les résultats de cette étude font donc ressortir des différences appréciables entre le deuil suivant la perte de son animal de compagnie versus le deuil suivant la perte de son chien-guide. Comme déjà mentionné, ces différences résideraient surtout entre le double lien, l'un affectif et l'autre utilitaire, que partage l'utilisateur avec son chien-guide.

Évidemment, pour en arriver à identifier ces différences importantes, il nous importe ici de préciser un point très important au niveau de la méthodologie utilisée pour parvenir à atteindre les objectifs de notre étude. En effet, soulignons d'abord qu'au début de cette étude, aucune grille propre au sujet de notre étude n'était disponible. La grille de classification incluse dans cette étude a donc été construite à partir de nos observations sur le terrain et du contenu des entrevues réalisées avec les participants à cette étude. C'est seulement à partir de ces informations que la grille fut construite. Concernant la forme, elle s'est inspirée de divers modèles de grilles dont la plus importante, pour nous, est celle incluse dans l'étude comparative de Martin Dubois (1997). Ainsi, cette grille standardisée et fidélisée nous a permis de développer le modèle d'ajustement à la perte de son chien-guide, soutenu par différents modèles de deuil décrits au premier chapitre.

À la lumière de ces divers résultats, il semble indispensable de considérer les aspects psychologiques associés au renouvellement d'un chien-guide qui oblige la personne non-voyante à s'investir dans un processus d'ajustement à la perte pouvant s'échelonner jusqu'à un an. De plus, la personne sans expérience précédente de renouvellement peut être confrontée à des difficultés d'adaptation psychologiquement importantes, particulièrement associées à la méconnaissance des diverses implications découlant d'un renouvellement tant sur le plan psychologique que fonctionnel. C'est pourquoi, il importe psychologiquement d'éliminer progressivement les difficultés au niveau de l'adaptation du chien versus la personne afin de favoriser l'établissement d'un lien à la fois affectif et utilitaire (Kupfer, 1992).

Comme les personnes non-voyantes sont sujettes à vivre ce processus d'ajustement à la perte de façon répétitive, un support psychologique serait approprié parce qu'il ressort que de nombreuses implications psychologiques découleraient de tout ce qui entoure le renouvellement de son chien-guide. Cette aide psychologique pourrait permettre à l'utilisateur d'exprimer ses émotions, ses inquiétudes et de s'assurer que le processus d'ajustement se déroule normalement.

Devant ces circonstances, il paraît légitime de tenter de les aider à cheminer vers l'étape de l'acceptation en facilitant l'ajustement aux pertes. Cette étape de l'acceptation devrait constituer l'objectif ultime pour que la perte de l'un et l'acquisition de l'autre soient perçues de façon constructive. Cela est même essentiel, car étant donné la durée de vie au travail d'un chien-guide — dont la moyenne est d'environ sept ans — la personne non-voyante est donc confrontée à vivre ce processus d'ajustement à répétition.

Évidemment, certains deuils sont plus faciles que d'autres. Lorsque cela se produit, il arrive que les attitudes et les comportements des proches y soient pour quelque chose.

Dans le contexte d'un renouvellement de chien-guide, l'acceptation correspond à l'atteinte d'un même niveau ou davantage de mobilité avec le nouveau guide et l'établissement d'un lien affectif puissant. Ces deux critères sont nécessaires pour que la personne accepte ce changement d'une manière constructive plutôt que comme une perte. Il importe donc d'offrir à la personne en processus de renouvellement tout le support physique et psychologique dont elle a besoin pour parvenir à l'étape de l'acceptation.

De plus, les différents travailleurs œuvrant dans l'un ou l'autre des domaines en service social doivent reconnaître et respecter l'importance des chiens-guides dans la pratique et surtout, ne pas banaliser les aspects psychologiques qui sont spécifiques au vécu d'une personne non-voyante qui utilise un chien-guide comme aide à la mobilité.

Sur le plan social, il arrive souvent que les gens ne saisissent pas la nature des liens entre la personne et son chien-guide. Je mentionne ici les liens puisqu'il y en a deux, c'est-à-dire le lien affectif avec le chien et le lien utilitaire avec le guide. Étant donné les circonstances, la personne non-voyante a un compagnon lorsqu'elle se retrouve à la maison. Cependant, dans

tous ses déplacements, son compagnon joue le rôle d'un guide puisque c'est pour son utilité que la personne se déplace partout avec lui. Socialement, les gens ne voient pas le chien qui reçoit toute l'affection et l'attention dont il a besoin quand il est à la maison, mais plutôt le guide qui doit être efficace et sécuritaire dans ses déplacements. Cela exige donc une bonne discipline.

Ainsi, afin de modifier la perception qu'un chien-guide ne fait que travailler, la diffusion de l'information sur ce qu'est le chien-guide pourrait considérer les deux liens entre le chien-guide et son maître, car souvent, les gens jugent négativement une personne qui, par nécessité, a dû discipliner son guide. Le fait de travailler à démystifier socialement la nécessité de la discipline serait donc une manière de faciliter le processus de renouvellement, car celui-ci exige beaucoup de discipline jusqu'à ce que l'adaptation soit réalisée.

Un autre point que nous considérons important à démystifier est l'isolement social vécu par plusieurs personnes non-voyantes. Plusieurs circonstances peuvent être en cause pour expliquer cette situation. Mais en ce qui concerne les utilisateurs d'un chien-guide, l'isolement provient souvent du fait que beaucoup d'individus, par méconnaissance, croient qu'il ne faut pas déranger la personne non-voyante de la même manière qu'il ne faut pas déranger le chien-guide. Une bonne sensibilisation à l'effet que les individus peuvent s'adresser à la personne, mais non au chien-guide, pourrait contribuer à réduire l'isolement. Soulignons, de plus, que pour diminuer l'état d'isolement, ce n'est pas seulement la responsabilité de la personne non-voyante de s'investir pour briser cet isolement, mais c'est aussi la responsabilité sociale de leur faire une place, non pas en parallèle de la société, mais incluse en elle. À elle seule, cette ouverture d'esprit serait un grand pas de fait vers une dynamique sociale moins marginalisante et plus responsable.

Considérant le domaine de la recherche, une direction qu'elle pourrait prendre est celle d'explorer les composantes du double lien d'attachement dans la relation entre le chien-guide et l'utilisateur. Il serait, de plus, intéressant dans un futur rapproché de faire une étude sur l'évolution des attentes de l'utilisateur en regard à ses chiens-guides, car en effet, les attentes semblent se modifier à chaque nouvelle acquisition. Ainsi, il serait intéressant de voir comment évoluent ses attentes.

Dans des recherches ultérieures, il pourrait être intéressant de vérifier si les personnes qui utilisent le chien-guide ont développé des capacités d'adaptation plus grandes. Toujours dans cette même perspective, il faudrait se questionner à savoir si les personnes non-voyantes qui en sont à leur deuxième chien-guide, troisième ou plus, ont plus de facilité d'adaptation comparativement à celles qui en sont à leur premier. Dans la présente étude, à ce sujet, il semble que la plupart des personnes qui en sont à leur premier renouvellement aient plus d'attentes et ne réalisent pas concrètement tout ce qu'implique un renouvellement. Elles ont même la certitude que cela ira plus vite qu'avec le premier, car elles ont de l'expérience. Pour les personnes qui en sont à leur deuxième renouvellement ou plus, elles savent très bien tout ce qu'implique un renouvellement et que malgré leurs expériences précédentes, le nouveau chien-guide, lui, n'en a pas. Pour elles, c'est comme revenir à la case départ, mais cette fois-ci en connaissance de cause.

Comme il semble que certaines implications varient en fonction du nombre d'acquisitions, la classification globale s'est avérée très difficile à interpréter, car pour chacune des implications soulevées, il fallait d'abord déterminer si cette implication s'appliquait. Ainsi, pour certaines implications, il fallait exclure les premières acquisitions, alors que pour d'autres, ce sont les dernières, parfois même les deux. Dans ce dernier cas, il aurait donc fallu exclure tous les participants qui en étaient à leur premier renouvellement. Étant donné la complexité de la situation, nous avons jugé à propos de nous en tenir à l'analyse inter-juge. Soulignons le fait que cela ne nous a pas empêché de rencontrer nos objectifs en aucun temps, car en effet, les principales implications ont été identifiées et le processus de deuil situé dans le contexte d'un renouvellement de chien-guide. Par contre, cette contrainte nous limite pour l'instant à aller plus loin.

Afin de contrer cette situation, nous suggérons, d'une part, de faire la classification en répartissant les sujets en fonction du nombre de renouvellements et, d'autre part, d'utiliser la grille en respectant cette même ligne de pensée puisque, en effet, certaines implications varient tellement d'un renouvellement à l'autre, qu'il importe de considérer cette réalité.

CONCLUSION

En conclusion, cette étude a non seulement permis d'atteindre tous les objectifs proposés, mais elle a de plus permis de développer deux outils qui pourront servir de base lors de recherches ultérieures. Ainsi, l'élaboration de ces outils permet de mettre en évidence les particularités du lien entre la personne non-voyante et son chien-guide.

Ces particularités résident au niveau du double lien d'attachement que partage la personne non-voyante avec son chien-guide. Le premier lien, qui est affectif, se joue entre la personne et le chien; il s'agit d'un partage permanent, mais particulièrement en dehors des périodes de travail du guide. Le deuxième, plus utilitaire, se joue entre la personne non-voyante et son guide; il est particulièrement présent durant la période de travail. Cependant, l'un n'exclut pas l'autre.

De plus, cette étude a permis de réaliser une autre différence qui se situe au niveau des raisons qui motivent à faire l'acquisition d'un chien-guide et qui sont associées au désir de faciliter son autonomie, et les raisons qui ont motivé à faire l'acquisition d'un animal de compagnie qui sont, quant à elles, associées au désir d'avoir de la compagnie.

Ainsi, en ayant une meilleure compréhension du phénomène personne non-voyante et chien-guide, il sera plus facile de réaliser tout ce qu'implique de se départir d'un complice si précieux pour en acquérir un autre, non pas par choix, mais par nécessité. À la lumière de cette dynamique qui se joue entre les deux membres de l'équipe, un soutien psychologique lié au support technique pourrait être développé pour permettre à ces gens de mieux vivre cette situation qui est inévitablement vécue à répétition, vu la courte espérance de vie au travail d'un chien-guide.

RÉFÉRENCES

Alix, L. (1992). Observation des comportements de l'enfant non-voyant en relation avec le chien. Montréal, Canada : Université de Montréal, Département de psychologie.

Bloch, H. (1991). Grand dictionnaire de la psychologie. Larousse, 862 p.

Bouchard, S. et Cyr, C. (1998). Recherche psychosociale : pour harmoniser recherche et pratique. Presse de l'Université du Québec, 529-534.

Bowlby, J. (1982). Attachement and loss Vol.I Attachement. 2^e édition, London : The Hogarth Press Ltd, 425 p.

Cowles, K.V. (1985). The death of a pet : Human reponses to the breaking of the bond. Special issue : Pets and the family. Marriage and Family Review, 8 (3-4) : 135-148.

Dubois, Martin (1997). Étude comparative interculturelle des habiletés cognitives chez les élèves montagnais et québécois de niveau primaire en rapport avec l'adaptation au milieu scolaire : incluant une grille exploratoire d'analyse développementale de l'organisation spatiale dans le dessin Maison-Arbre-Chemin (MAC) monochrome. Sainte-Foy, Canada : Université Laval.

Dyer, Colin (1995). Beginning research in psychology : A practical guide to research methods and statistics. Cambridge : Blackwell Publisher, 482 p.

Guberman, N., Leblanc, J., David, F. et Belleau, J. (L'R des centres de femmes du Québec) (1993). Un mal invisible. L'isolement social des femmes. Montréal, Canada : Les Éditions du remue-ménage, 200 p.

Guérette, Hélène (1991). Le programme chien-guide et ses composantes, dans le cadre du cours Stratégies d'intervention et séminaires (HVO 102). Institut Nazareth Louis-Braille, 2-3.

Héту, J.-L. (1989). Psychologie du mourir et du deuil. Montréal, Canada : Méridien, 370 p.

Kohn, R.C. (1998). Les enjeux de l'observation. Paris : Anthropos, 227 p.

Kübler-Ross, E. (1969). On death and dying. New York : Macmillan, 260 p.

Kupfer, R. (1992). A guide dog in the life of the blind—experiences, insights, considerations. Rehabilitation (Stuttg), 31 (1) : 1-10.

Lagier, P.M., D'Eer M., Dupuis F., Fafard Y. et Gougeon J.-L. (1977). Observation du comportement des adultes en institution (OCAI) : Adaptation d'une grille d'observation. Montréal, Canada : École de criminologie, Université de Montréal, 134 p.

Lavergne, A.G. (1998). Deuil suite à la perte d'un animal de compagnie : Perspective psychanalytique. Essai sous la supervision de M. André Renaud, Sainte-Foy, Canada : École de psychologie, Université Laval.

Le Petit Larousse illustré (1996). Paris : Larousse, 1776 p.

Mathieu, Sylvie (1995). Étude longitudinale des effets de l'utilisation d'un chien-guide sur le nombre, la fréquence et le type de déplacements chez quatre adolescents. Essai de maîtrise en éducation spécialisée, Sherbrooke, Canada : Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke, 144 p.

Naeyaert, K. (1990, novembre). La cécité et la déficience visuelle au Canada. Série thématique spéciale : Enquête sur la santé et les limitations d'activités. Statistique Canada, Catalogue 82-615 vol.3.

Riederle, G. (1999). The importance of the guide dog — does the guide dog still have a place in the next century? Rehabilitation (Stuttg) 38 (1) : 33-37.

Robert, P. (1991). Le Petit Robert 1. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Montréal, Canada : Les Dictionnaires Robert-Canada SCC, 2171 p.

Rollin, B.E. (1984). The moral status of animals. In W. Kay & A. Kuscher (Eds) Pet loss and human bereavement. Ames, Iowa : Iowa State University Press, 119-125.

Sable, P. (1995). Pets, attachement, and well-being across the life cycle. Social Work, 40 (3) : 334-341.

Sillamy, N. (1983). Dictionnaire usuel de psychologie. Paris : Edition Bordas, 767 p.

Vallerand, R.J. et Thill, E.E. (1993). Introduction à la psychologie de la motivation. Québec, Canada : Éditions Études Vivantes.

A N N E X E S

ANNEXE A

SOMMAIRE PAR ORGANISME

NOM	NOMBRE
IRD PQ - (CENTRE LOUIS-HÉBERT)	33
INSTITUT NAZARETH ET LOUIS BRAILLE	132
ASSOCIATION MONTRÉALAISE POUR LES AVEUGLES	25
CENTRE RÉADAPTATION DU SAGUENAY	3
CENTRE RÉADAPTATION ESTRIE INC.	11
HÔPITAL DE MONT-JOLY INC.	6
CLINIQUE DE RÉADAPTATION DE TROIS-RIVIERES	13
CENTRE DE RÉADAPTATION LE BOUCLIER	13
LA MAISON ROUYN-NORANDA	5
CENTRE DE RÉADAPTATION LA RESSOURCE	5
TOTAL	246

Tiré de Statistiques Canada (1990) dans Régie de l'Assurance-maladie du Québec

ANNEXE B

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Étude exploratoire portant sur le deuil de séparation et les implications psychologiques que suscitent le renouvellement d'un chien-guide.

École de psychologie, Université Laval, Sainte-Foy.

Je soussigné(e), _____, consens librement à participer à l'étude exploratoire portant sur le deuil de séparation et les implications psychologiques que suscite le renouvellement d'un chien-guide.

1. Le but de cette étude exploratoire vise à développer une meilleure compréhension des différentes implications émotionnelles vécues par la personne qui se doit de renouveler son chien-guide. De plus, cette étude permettra non seulement de préciser ce que représente réellement le chien-guide pour l'utilisateur, mais aussi de faire la distinction entre les raisons qui motivent l'acquisition d'un chien-guide et les raisons qui motivent l'acquisition d'un chien de compagnie.

Pour ce faire, un questionnaire portant essentiellement sur ce qui est vécu lors du renouvellement d'un chien-guide sera distribué à l'ensemble des participants se trouvant dans l'une ou l'autre des deux classes chien-guide, à l'automne 1999. Deux entrevues individuelles — l'une la première semaine et l'autre la deuxième semaine de classe — seront effectuées pour offrir aux participants l'opportunité d'exprimer comment se vit leur expérience de renouvellement et ce que cela implique. Une rencontre de groupe sera également animée, de manière à ce que les différents participants puissent partager comment ils perçoivent leur expérience.

2. Comme volontaire, j'accepte de participer aux deux entrevues individuelles, à la rencontre de groupe et de répondre audit questionnaire. Dans ce cas, je devrai partager les différents sentiments que j'ai ressentis lors du processus de renouvellement de mon chien-guide.

Les entrevues individuelles durent environ 30 minutes, à raison d'une par semaine de classe. Le questionnaire est inclus dans l'entrevue 2. La rencontre de groupe, tant qu'à elle, dure environ 60 minutes.

3. Ma participation me permettra de contribuer au développement et à l'avancement des connaissances dans ce domaine encore inexploré et aussi d'en apprendre davantage sur le sujet à l'étude. Cependant, comme cette étude requiert ma pleine collaboration, je devrai consacrer environ 30 minutes de mon temps pour chaque semaine de classe pour les entrevues individuelles, et environ 45 à 60 minutes la deuxième semaine de classe pour la rencontre de groupe. Aucune dépense n'est rattachée à l'étude et aucune contribution financière n'est allouée pour la participation des volontaires.
4. Toutes les mesures seront prises pour assurer la confidentialité de mon dossier. Seules Josée Thériault, étudiante à la maîtrise en psychologie et deux assistantes à la recherche ont accès au dossier personnel de chacun des participants. Ces dossiers sont conservés sous fichiers informatiques et ne sont accessibles que grâce à un code d'accès. En aucun temps, mon identité ne pourra être associée aux résultats. Une fois les étapes de l'étude complétées, l'étudiante à la maîtrise, Josée Thériault, s'engage à ne dévoiler que les résultats compilés et analysés permettant de clarifier le sujet à l'étude. De plus, j'ai la garantie que toutes données me concernant seront détruites lorsque l'étude sera complétée.
5. Je comprends que ma participation à cette étude se fait sur une base volontaire, mais j'ai cependant la garantie que tous nouveaux renseignements ou contraintes associés à l'étude survenant au cours de celle-ci, me seront sans délai communiqués. Il est également entendu que je pourrai me retirer de cette étude en tout temps, sans que cela me cause de préjudices.

Pour commentaires ou informations additionnelles, je peux contacter Josée Thériault, étudiante à la maîtrise au numéro (418) 650-3117.

Date

Volontaire

Josée Thériault, étudiante à la maîtrise

Noël Champagne, psychologue
Directeur des services à la Fondation Mira

Michel Loranger
Superviseur de l'essai à l'Université Laval

ANNEXE C

QUESTIONNAIRE OBJECTIF

Sujet : Le deuil suivant la perte de son chien-guide et les implications que suscite le renouvellement de chien-guide.

But de l'étude : Mieux comprendre les différentes étapes du processus de deuil de séparation et les implications psychologiques vécues par la personne dans un contexte où elle se doit de renouveler son chien-guide.

Objectifs :

1. Identifier l'ensemble des implications psychologiques que suscite ce renouvellement, de manière à en arriver à tracer un profil général de ce qui est vécu lors de cette transition.
2. À partir de l'identification des implications, définir les différentes étapes du processus de deuil suivant la perte de son chien-guide dans un contexte de renouvellement.

DONNÉES NOMINATIVES :

Nom et prénom de l'utilisateur :

Âge :

Sexe :

Occupation :

Activité(s) et ou loisir(s) :

État civil :

Enfant(s) : si oui, combien :

Lieu de Résidence :

Citoyenneté :

État de santé général :

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX :

1. À quel âge votre limitation visuelle a-t-elle été légalement reconnue selon les normes de l'INCA (Institut National Canadien pour les Aveugles) ?
2. Quelle est la ou les raisons qui ont motivé l'acquisition de votre premier chien-guide ?
3. Combien de chiens-guides avez-vous eu jusqu'à ce jour, incluant celui de la présente classe ?
4. Qu'est-ce que le chien-guide a apporté comme contribution dans votre vie ?
5. Qu'est-ce que le chien-guide représente pour vous ?
6. Qu'est-ce que cela implique pour vous de revenir avec un nouveau chien-guide ?

1. Renseignements concernant le premier chien-guide

- 1.1 En quelle année avez-vous eu le premier ?
- 1.2 Quel âge aviez-vous ?
- 1.3 Aviez-vous des craintes face à l'acquisition d'un premier chien ?
 - a) si oui, quelles sont-elles ?
 - b) si non, expliquez.
- 1.4 Quelles étaient vos attentes lors de l'acquisition de votre premier chien ?
- 1.5 Ce premier chien correspondait-il à vos attentes ?
 - a) si oui, expliquez.
 - b) si non, expliquez.
- 1.6 Combien de temps avez-vous eu ce premier chien ?
- 1.7 Pour quelle raison vous êtes-vous départi de votre chien-guide ?
- 1.8 Avez-vous hésité à vous en départir ?
 - a) si oui, expliquez.
 - b) si non, expliquez.
- 1.9 Quelle est la raison qui a motivé le renouvellement ?

- 1.10 Qu'avez-vous éprouvé lorsque vous vous êtes séparé de ce premier chien ?
- 1.11 Quelle(s) caractéristique(s) attribuez-vous à ce premier chien-guide ?
- 1.12 Y a-t-il eu un délai entre la retraite du premier chien et l'acquisition du deuxième ?
 - a) si délai, pourquoi ?
 - b) comment avez-vous vécu ce délai ?
- 1.13 Comment envisagiez-vous ce premier renouvellement ?
- 1.14 Comment vivez-vous ce premier renouvellement ?
- 1.15 Voulez-vous ajouter autre chose ?

2. Renseignements sur le deuxième chien-guide

- 2.1 En quelle année avez-vous eu le deuxième ?
- 2.2 Quel âge aviez-vous ?
- 2.3 Aviez-vous des craintes face à cette nouvelle acquisition ?
 - a) si oui, quelles sont-elles ?
 - b) si non, expliquez.
- 2.4 Quelles étaient vos attentes lors de cette nouvelle acquisition ?
- 2.5 Ce deuxième chien correspondait-il à vos attentes ?
 - a) si oui, expliquez.
 - b) si non, expliquez.
- 2.6 Combien de temps avez-vous eu ce deuxième chien ?

N.B. : Si l'individu est à son premier renouvellement, ne s'applique pas.
- 2.7 Pour quelle raison vous êtes-vous départi de votre chien-guide ?

N.B. : Si l'individu est à son premier renouvellement, ne s'applique pas.
- 2.8 Avez-vous hésité à vous en départir ?

N.B. : Si l'individu est à son premier renouvellement, ne s'applique pas.

 - a) si oui, expliquez;
 - b) si non, expliquez.

2.9 Quelle est la raison qui a motivé le renouvellement ?

N.B. : Si l'individu est à son premier renouvellement, ne s'applique pas.

2.10 Qu'avez-vous éprouvé lorsque vous vous êtes séparé de ce premier chien ?

N.B. : Si l'individu est à son premier renouvellement, ne s'applique pas.

2.11 Quelle(s) caractéristique(s) attribuez-vous à ce deuxième chien-guide ?

2.12 Y a-t-il eu un délai entre la retraite du deuxième chien et l'acquisition du troisième ?

N.B. : Si l'individu est à son premier renouvellement, ne s'applique pas.

a) si délai, pourquoi ?

b) comment avez-vous vécu ce délai ?

2.13 Comment envisagez-vous ce deuxième renouvellement ?

N.B. : Si l'individu est à son premier renouvellement, ne s'applique pas.

2.14 Comment vivez-vous ce deuxième renouvellement ?

2.15 Voulez-vous ajouter autre chose ?

Les mêmes questions (renseignements sur le chien-guide) sont posées à chaque renouvellement.

ANNEXE D

GRILLE DE CLASSIFICATION DES PRINCIPALES IMPLICATIONS ASSOCIÉES AU PROCESSUS DE RENOUVELLEMENT D'UN CHIEN-GUIDE

Cette grille de classification a été développée suite à l'analyse des réponses recueillies lors des observations sur le terrain. Vingt-quatre types d'implications y ont été dégagés. Pour le choix des implications, les critères retenus comme nécessaires à l'élaboration de la grille ont été établis selon leur pertinence par rapport au sujet étudié. Chacune de ces implications n'est cependant pas exclusive à une sous-catégorie, mais pour en faciliter l'utilisation, elle a été classée dans la catégorie la plus appropriée.

Ces 24 implications se regroupent en sept sous-catégories. Les combinaisons de sous-catégories ont ensuite été réalisées en fonction des similitudes des implications évaluées. Ces associations sont regroupées sous trois catégories spécifiques :

1. les implications à caractère motivationnel ;
2. les implications à caractère émotionnel ;
3. les implications à caractère adaptatif.

qui forment, elles-mêmes, l'ensemble des principales implications associées au renouvellement d'un chien-guide.

IMPLICATIONS QUE SUSCITE LE PROCESSUS DE RENOUVELLEMENT DE CHIEN-GUIDE

1. Les implications à caractère motivationnel

Celles-ci désignent l'ensemble des situations ou des motivations qui ont enclenché le processus de renouvellement de chien-guide.

1.1 Raisons qui ont motivé la mise à la retraite du chien-guide

A. Moins performant

Définition : Le chien-guide n'est plus en mesure d'exécuter son travail efficacement et sécuritairement. Cette baisse de performance n'est pas associée au vieillissement ni à la condition de santé du chien.

B. Condition de santé

Définition : Le chien-guide est mis à la retraite pour des raisons de santé. Cela n'est pas nécessairement associé au vieillissement ni à une diminution de la performance.

C. Décès du chien-guide

1.2 Raisons qui ont motivé à faire une nouvelle acquisition

A. Maintenir son niveau d'autonomie

Définition : Maintenir le niveau de mobilité, de facilité et de sécurité que l'utilisateur avait atteint dans ses déplacements en utilisant le chien-guide. Sortir ne se fait plus seulement par nécessité, mais par plaisir.

B. Les attitudes sociales

Définition : L'utilisation du chien-guide suscite des attitudes plus positives, moins stigmatisantes.

C. L'image de soi

Définition : L'utilisation du chien-guide a modifié positivement l'image que l'utilisateur se fait de lui-même. Il veut donc maintenir cette image.

D. L'expérience

Définition : L'expérience aidant, l'utilisateur sait mieux à quoi s'attendre et quelles sont les qualités qu'il recherche chez son chien-guide.

2. Les implications à caractère émotionnel

Celles-ci désignent l'ensemble des réactions affectives intenses et des réflexions associées directement au processus de renouvellement de chien-guide.

2.1 Réactions émotionnelles associées à l'éventuelle perte de son chien-guide

Réactions émotionnelles négatives :

A. Reniement

Définition : L'utilisateur essaie de se convaincre que le chien-guide peut encore effectuer ses tâches efficacement et sécuritairement. Il retarde sa mise à la retraite et, par le fait même, tout ce que cela implique.

B. Différent

Définition : Après avoir mis son chien-guide à la retraite, l'utilisateur recherche un chien-guide dont les caractéristiques s'éloignent le plus possible de celles d'un chien précédent.

C. Insécurité face à l'inconnu

Définition : L'utilisateur appréhende le renouvellement, car il ne sait pas trop à quoi s'attendre : nouveau chien-guide, parfois nouveau milieu, parfois autre langue, parfois autre méthode d'entraînement. Il se sent insécure face à tout cet inconnu.

D. Mauvais pairage

Définition : L'utilisateur craint d'être déçu, de ne pas retrouver la même complicité et la même efficacité avec le nouveau chien-guide ou, suite à une expérience décevante, il redoute d'être à nouveau désappointé par son nouveau guide qui pourrait ne pas être à la hauteur de ses attentes.

Réaction émotionnelle positive :

E. Semblable

Définition : L'utilisateur s'attend à ce que le nouveau chien-guide soit semblable, sinon meilleur, que celui qui a satisfait les attentes de l'utilisateur.

2.2 Réactions émotionnelles associées à la perte de son chien-guide

Réactions émotionnelles négatives :

A. Perte d'une partie de soi, perte d'un être cher

Définition : Pour certains, la perte du chien-guide, c'est comme s'ils avaient été amputés d'une partie de leur corps. Il y a donc alors modification de l'image de soi. Pour d'autres, c'est comme avoir perdu un être cher avec qui ils ont partagé une partie de leur vie. Sentiment de vide immense.

B. Perte d'autonomie, perte de contrôle

Définition : La perte du chien-guide diminue la mobilité, la facilité et la sécurité dans ses déplacements. Par conséquent, ses déplacements sont restreints. Ce sentiment d'être en perte de mobilité est également vécu avec un chien-guide qui perd de son efficacité, avec un nouveau chien-guide, ou un retour occasionnel à la canne blanche en raison du délai entre la retraite et le renouvellement d'un chien-guide.

C. Résignation

Définition : La nécessité l'y obligeant, l'utilisateur doit se faire à l'idée que son chien ne sera plus son guide.

Réaction émotionnelle positive :

D. Résolution

Définition : Le remplacement n'est pas vécu comme une perte, mais comme une occasion de prendre des résolutions et de travailler pour les atteindre.

2.3 Réactions émotionnelles associées à une nouvelle acquisition

Réactions émotionnelles négatives :

A. Stress lié à l'entraînement

Définition : L'utilisateur trouve difficile et dévalorisant d'avoir à revivre toutes les étapes que l'entraînement exige; cela lui donne le sentiment de ne pas avoir d'expérience.

B. Désillusion

Définition : L'expérience aidant, l'utilisateur a l'impression que se sera plus facile de s'adapter. Cette impression fait vite place au sentiment d'incompétence et de revenir à la ligne de départ, car avec le nouveau chien-guide, tout ce qui avait été appris est à réapprendre.

C. La comparaison

Définition : Tendance involontaire à comparer le nouveau chien-guide avec le ou les précédents. L'utilisateur doit accepter que le nouveau chien-guide est une autre entité, bien sûr avec des qualités, mais différentes. Cette différence est pour plusieurs difficile à gérer.

3. Les implications à caractère adaptatif

Celles-ci désignent l'ensemble des implications nécessaires à la réussite du processus de renouvellement de chien-guide.

3.1 Les adaptations au niveau relationnel

A. S'apprivoiser

Définition : Renouveler signifie apprendre à composer avec une autre personnalité, un autre mode de fonctionnement et de ce fait, l'utilisateur est obligé de modifier ses habitudes acquises. Les deux membres de l'équipe doivent apprendre à se connaître avant que s'établisse un lien de confiance pour ensuite devenir complices. L'établissement de ce lien est parfois long et difficile.

B. Les attitudes sociales

Définition : La déception ne vient pas *a priori* de son chien-guide, mais de certaines attitudes sociales. Malgré la sensibilisation, certains démontrent de la discrimination à l'égard du chien-guide et de l'utilisateur, soit par ignorance ou à cause de préjugés. L'utilisateur doit donc être patient et tolérant.

C. Sensibiliser les proches

Définition : Changer de chien-guide signifie souvent ne pas vouloir retrouver les mêmes circonstances qui semblent avoir été nuisibles à l'efficacité de l'équipe. Il faut donc ré-éduquer les proches à changer leur interactions qui présentent des risques potentiels de nuire à la dynamique de l'équipe.

3.2 Les adaptations au niveau contextuel

A. Adaptation :

Définition : Ajustement de l'équipe à son milieu qui nécessite un continuel réajustement en s'opérant par une suite d'échanges ininterrompus entre l'équipe et l'environnement jusqu'à l'atteinte d'une zone de confort entre les deux coéquipiers et le maintien de celle-ci.

B. La disponibilité

Définition : Obligation d'interrompre ses engagements pour la durée de l'entraînement en classe et au retour, de restreindre ses activités le temps de l'adaptation.

N.B. : Cette grille de classification pourrait être utilisée comme questionnaire avec choix de réponses. Pour ce faire, il faut prendre les titres des sous-catégories et les convertir en questionnement. Par exemple, « Réactions associées à l'éventuelle perte de son chien-guide » versus « Quelles sont vos réactions associées à l'éventuelle perte de votre chien-guide ? ». Cependant, l'autre thème devrait être ajouté comme choix de réponses à chaque sous-catégorie.

ANNEXE E

TABLEAU DES PRINCIPALES IMPLICATIONS REGROUPÉES SELON LEUR PERTINENCE AUX ÉTAPES DU PROCESSUS D'AJUSTEMENT À LA PERTE

Ce processus d'ajustement à la perte a été inspiré et effectué à partir des principales implications énumérées dans la grille de classification et des différents modèles du deuil consultés. Parmi les 24 implications incluses, 23 ont été retenues, puis regroupées en sept étapes en pertinence à celles-ci. Ces sept étapes forment le processus d'ajustement à la perte de son chien-guide.

En ce qui concerne l'autre implication, soit la comparaison, elle n'est pas spécifique à une étape puisqu'il s'agit d'un processus qui est présent dès la nouvelle acquisition.

Ce processus de comparaison est une tendance involontaire à comparer le nouveau chien-guide avec le ou les précédents, car le nouveau chien-guide est une autre entité avec des qualités différentes. Cette différence suppose donc qu'il y a une comparaison. Il est à noter, de plus, que ce processus de comparaison demeure. En effet, les expériences précédentes dans l'utilisation d'un chien-guide servent de références à la personne non-voyante pour évaluer ses caractéristiques comparativement à elle ou aux autres.

Tableau du processus d'ajustement à la perte de son chien-guide

Ce processus résume, de fait, le processus de renouvellement de chien-guide.

1. Le constat

L'utilisateur est mis face au fait que le chien-guide n'est plus apte à exécuter son travail. Dans le cas du décès du chien-guide, il convient mieux de maintenir l'étape du choc telle que proposée par plusieurs auteurs.

Cette étape inclut les implications suivantes :

Moins performant

Définition : Le chien-guide n'est plus en mesure d'exécuter son travail efficacement et sécuritairement. Cette baisse de performance n'est pas associée au vieillissement ni à la condition de santé du chien.

L'état de santé

Définition : Le chien-guide est mis à la retraite pour des raisons de santé. Cela n'est pas nécessairement associé au vieillissement ni à une diminution de la performance.

Décès du chien-guide

Définition : Le chien-guide est décédé subitement ou euthanasié pour des raisons incontournables.

2. Le reniement

L'utilisateur retarde l'éventuelle perte et tout ce que celle-ci implique. Souvent, il essaie de se convaincre que le chien peut encore exécuter son travail, malgré l'évidence.

Cette étape est une implication incluse dans la grille.

3. La résignation

L'utilisateur se fait à l'idée que son chien ne sera plus son guide. Il se résigne à entreprendre un renouvellement de chien et tout ce que cela implique.

Cette étape est une des implications incluses dans la grille. Elle inclut les implications suivantes :

Insécurité face à l'inconnu

Définition : L'utilisateur appréhende le renouvellement, car il ne sait pas trop à quoi s'attendre : nouveau chien-guide, parfois nouveau milieu, parfois autre langue, parfois autre méthode d'entraînement. Il se sent insécuté face à tout cet inconnu.

Mauvais pairage

Définition : L'utilisateur craint d'être déçu, de ne pas retrouver la même complicité et la même efficacité avec le nouveau chien-guide ou, suite à une expérience décevante, il redoute d'être à nouveau désappointé par son nouveau guide qui pourrait ne pas être à la hauteur de ses attentes.

4. La prise de décision

Désigne tout ce qui conduit à vouloir renouveler suite à la perte ou à l'éventuelle perte de son chien-guide.

Cette étape inclut les implications suivantes :

Maintenir son niveau d'autonomie

Définition : Maintenir le niveau de mobilité, de facilité et de sécurité qu'il avait atteint dans ses déplacements en utilisant le chien-guide. Sortir ne se fait plus seulement par nécessité, mais aussi par plaisir.

Les attitudes sociales

Définition : L'utilisation du chien-guide suscite des attitudes plus positives, moins stigmatisantes.

L'image de soi

Définition : L'utilisation du chien-guide a modifié positivement l'image que l'utilisateur se fait de lui-même. Il veut donc maintenir cette image.

L'expérience

Définition : L'expérience aidant, l'utilisateur sait mieux à quoi s'attendre et quelles sont les qualités qu'il recherche chez son chien-guide.

Différent

Définition : Après avoir mis son chien-guide à la retraite, l'utilisateur recherche un chien-guide dont les caractéristiques s'éloignent le plus possible de celles du chien précédent.

Semblable

Définition : Que le nouveau chien-guide soit semblable, sinon meilleur à celui qui a satisfait les attentes de l'utilisateur.

Résolution

Définition : N'est pas vécue comme une perte, mais comme une occasion de prendre des résolutions et de travailler pour les atteindre.

5. Le désespoir

L'utilisateur prend conscience de tout l'impact de cette perte.

Cette étape inclut les implications suivantes :

Perte d'une partie de soi, perte d'un être cher

Définition : Pour certains, c'est comme avoir été amputé d'une partie de leur corps, donc modification de l'image de soi; alors que pour d'autres, c'est comme avoir perdu un être cher avec qui on a partagé une partie de sa vie. Sentiment de vide immense.

Perte d'autonomie, perte de contrôle

Définition : Diminue la mobilité, la facilité et la sécurité dans ses déplacements. Par conséquent, ses déplacements sont restreints. Ce sentiment d'être en perte de mobilité est également vécu avec un chien-guide qui perd de son efficacité, avec un nouveau chien-guide, ou un retour occasionnel à la canne blanche en raison du délai entre la retraite et le renouvellement d'un chien-guide.

Stress lié à l'entraînement

Définition : L'utilisateur trouve difficile et dévalorisant d'avoir à revivre toutes les étapes que l'entraînement exige. Cela lui donne le sentiment de ne pas avoir d'expérience.

Désillusion

Définition : L'expérience aidant, impression que ce sera plus facile de s'adapter. Cette impression fait vite place au sentiment d'incompétence et à celui de revenir à la ligne de départ, car avec le nouveau chien-guide, tout ce qui avait été appris est à réapprendre.

6. La réorganisation

Renouveler un chien-guide nécessite une réorganisation des habitudes acquises et un ajustement de celles-ci en fonction du nouveau guide.

Cette étape inclut les implications suivantes :

S'approprier

Définition : Renouveler signifie apprendre à composer avec une autre personnalité, un autre mode de fonctionnement et de fait, l'utilisateur est obligé de modifier ses habitudes acquises. Les deux membres de l'équipe doivent apprendre à se connaître avant que s'établisse un lien de confiance pour ensuite devenir complices. L'établissement de ce lien est parfois long et difficile.

Les attitudes sociales

Définition : La déception ne vient pas *a priori* de son chien-guide, mais de certaines attitudes sociales. Malgré la sensibilisation, certains démontrent de la discrimination à l'égard du chien-guide et de l'utilisateur, soit par ignorance ou à cause de préjugés. L'utilisateur doit donc être patient et tolérant.

Sensibiliser les proches

Définition : Changer de chien-guide signifie souvent ne pas vouloir retrouver les mêmes circonstances qui semblent avoir été nuisibles à l'efficacité de l'équipe. Il faut donc rééduquer les proches à changer leurs interactions qui présentent des risques potentiels de nuire à la dynamique de l'équipe.

L'adaptation

Définition : Ajustement de l'équipe à son milieu qui nécessite un continuel réajustement en s'opérant par une suite d'échanges ininterrompus entre l'équipe et l'environnement jusqu'à l'atteinte d'une zone de confort entre les deux coéquipiers et le maintien de celle-ci.

La disponibilité

Définition : Oblige à interrompre ses engagements pour la durée de l'entraînement en classe et au retour, de restreindre ses activités le temps de l'adaptation.

7. L'acceptation

Celle-ci est atteinte lorsque l'utilisateur a retrouvé le même niveau de complicité et de mobilité qu'il avait avec son ou ses autres chiens.

Malgré qu'il y ait un certain attachement à son nouveau chien-guide, l'attachement prend vraiment force une fois l'étape de la réorganisation passée. Par le fait même, l'utilisateur parvient à se détacher de l'autre et à en parler avec un certain recul, un certain détachement.

ANNEXE F

TABLEAU COMPARATIF DES RÉACTIONS SUSCITÉES PAR LA PERTE DE SON CHIEN-GUIDE VERSUS CELLES SUSCITÉES PAR LA PERTE D'UN ANIMAL DE COMPAGNIE

Bien que le premier thème soit peu documenté, il nous a quand même été possible de reconnaître certaines réactions suivant la perte de son chien-guide. Soulignons cependant que ces réactions ont surtout été identifiées à travers les expériences personnelles des participants à cette étude.

Ainsi, nous référant aux réactions suscitées par la perte d'un animal de compagnie (Lavergne, 1998), nous avons contextualisé les réactions suscitées par la perte de son chien-guide. Par la suite, chacune des réactions de l'un a été mise en correspondance avec l'autre. Ainsi, voici donc le tableau comparatif des réactions suscitées par la perte de son chien-guide, versus celles suscitées par la perte d'un animal de compagnie.

**Réactions suscitées par la perte
de son chien-guide**

**Réactions suscitées par la perte
d'un animal de compagnie
(multiples auteurs dans Lavergne,
1998)**

EFFETS PSYCHOLOGIQUES

Humeur dépressive	Humeur dépressive
Tristesse	Douleur
Période de déni	Période de déni
Difficulté, en raison d'une baisse de mobilité, à réaliser ses activités habituelles	Solitude et incapacité de se concentrer au travail
Malgré sa tristesse de se départir de son chien, ne refuse pas de remplacer le guide afin de maintenir sa qualité de vie	Souvent il y a refus de remplacer l'animal afin d'éviter le chagrin éventuel d'une autre perte
Malgré sa tristesse de se départir de son chien, ne ressent pas de culpabilité, car l'utilisateur est content de donner un congé bien mérité à son guide	Culpabilité et chagrin (particulièrement suivant l'euthanasie de l'animal)
Changement de la qualité de la vie	Changement de la qualité de la vie
Malgré le fait que la personne non-voyante séparée de son guide se sent accompagnée par ses proches, elle se sent incomprise	Les endeuillés remettent en question leur santé mentale puisqu'ils se sentent incompris et rejetés de leurs proches
Disponibilité et support des proches, car ils reconnaissent l'importance qu'avait ce guide pour l'utilisatrice	Solitude (manque de soutien social et de reconnaissance de la perte)
Commentaire : « Ce doit être difficile. Il était tellement utile et près de vous. »	Commentaires dérogatoires tels que : « Arrête de pleurer, c'était juste un animal ... ça se remplace facilement ! »

PERCEPTION DE LA SOCIETE

À l'inverse de l'autre type de deuil, celui-ci est accepté et perçu comme approprié en raison de l'importance du rôle à la fois affectif et utilitaire que joue le chien-guide dans la vie d'une personne non-voyante	Réaction ambivalente ; ce type de deuil est souvent difficilement accepté puisque ce deuil est perçu comme étant anormal et inapproprié.
---	--

Nous référant à cette comparaison, il ressort que la différence réside particulièrement au niveau du double lien entre l'utilisateur et le chien-guide. En effet, il y aurait un lien affectif entre la personne et le chien et un lien utilitaire entre la personne non-voyante et le guide.

ANNEXE G

COMPILATION DES RESULTATS

L'évaluation inter-juge a été réalisée par une personne préférant garder l'anonymat. Cette personne n'avait pas participé à l'étude et elle a consenti à consacrer un certain temps pour réaliser cette analyse. Les démarches à suivre lui ont été transmises par l'observatrice de l'étude elle-même. Sur les 24 entrevues enregistrées sur bandes audio, six d'entre elles lui ont été remises pour procéder à l'analyse inter-juge.

Ainsi, l'ensemble des six participants totalisait 16 acquisitions dont six premières et dix renouvellements. Le processus de renouvellement étant constitué des différentes périodes directement liées à un changement de chien-guide, trois périodes composent ce processus :

1. La période pré-renouvellement. Cette période représente tout ce qui a conduit à s'engager dans un processus de renouvellement.
2. La période pendant le renouvellement. Elle inclut tout ce qui est vécu durant la classe de renouvellement.
3. La période suivant le renouvellement. Elle comprend tout ce qui est vécu après le retour au lieu de résidence.

Les implications ne sont pas spécifiques à une période, mais ces trois périodes se voulaient une manière d'informer le lecteur que le renouvellement n'était pas seulement un processus vécu uniquement pendant la classe de renouvellement de chien-guide, mais aussi un processus vécu avant et après la classe.

Rappelons que les implications sont l'ensemble des sphères de la vie de la personne non-voyante qui sont touchées par un renouvellement.

Tableau comparatif des résultats après l'analyse inter-juge et des résultats de l'observatrice

	Résultats après analyse inter-juge	Résultats de l'observatrice
1. Implications à caractère motivationnel		
1.1 Raisons motivant la mise en retraite		
1.1.a. Moins performant	3/10	3/10
1.1.b. État de santé	5/10	5/10
1.1.c. Décès du chien	1/10	1/10
1.2 Raisons motivant une nouvelle acquisition		
1.2.a. Maintenir son niveau d'autonomie	7/10	5/10
1.2.b. Attitudes sociales	1/10	1/10
1.2.c. Image de soi	2/10	2/10
1.2.d. Expérience.	3/10	4/10
2. Implications à caractère émotionnel		
2.1 Réactions émotionnelles associées à l'éventuelle perte		
2.1.a. Reniement	0/10	0/10
2.1.b. Différent	4/10	3/10
2.1.c. Insécurité face à l'inconnu	3/10	3/10
2.1.d. Mauvais pairage	3/10	3/10
2.1.e. Semblable	2/10	3/10
2.2 Réactions émotionnelles associées à la perte du chien		
2.2.a. Perte d'une partie de soi, perte d'un être cher	2/10	4/10
2.2.b. Perte d'autonomie, perte de contrôle	3/10	3/10
2.2.c. Résignation	1/10	1/10
2.2.d. Résolution	1/10	1/10
2.3 Réactions émotionnelles associées à une nouvelle acquisition		
2.3.a. Stress lié à l'entraînement	2/10	5/10
2.3.b. Désillusion	1/10	1/10
2.3.c. Comparaison	3/10	7/10
3. Implications à caractère adaptatif		
3.1 Réactions à caractère relationnel		
3.1.a. S'approprier	6/10	5/10
3.1.b. Attitudes sociales	2/10	2/10
3.1.c. Sensibiliser les proches	0/10	1/10
3.2 Réactions à caractère contextuel		
3.2.a. Adaptation	6/10	7/10
3.2.b. Disponibilité	5/10	5/10

N.B. : La première colonne compile les résultats suivant l'analyse inter-juge et la deuxième colonne compile les résultats obtenus par l'observatrice.

Les problèmes techniques qui sont survenus sont liés à la qualité sonore médiocre de certaines des cassettes audio. Ne voulant pas soumettre cette contrainte à la personne acceptant de faire l'analyse inter-juge, il a été décidé de choisir au hasard six cassettes de la deuxième entrevue.

Étant donné que l'analyse inter-juge a été réalisée à partir de l'écoute de cassettes audio de la deuxième entrevue, en raison de certains problèmes techniques survenus lors de ces enregistrements, certains renseignements fournis à la première entrevue n'ont pas été répétés à la deuxième. C'est pourquoi, nous pensons que certains items n'ont pas été cochés lors de l'analyse inter-juge.

Une autre raison pourrait être qu'au moment de la généralisation des réponses fournies lors des entrevues, les nuances caractérisant chacune des implications soulevées ont été, par cette généralisation, dépersonnalisées. Ce facteur peut avoir influencé la classification, car parfois les réponses fournies lors des entrevues permettaient de la classer à deux ou trois items différents. Ce fait pourrait ainsi expliquer les différences dans les résultats.

En ce qui a trait à l'item de la comparaison, comme elle est souvent mentionnée à travers d'autres réponses, la personne qui a effectué l'analyse inter-juge ne semble pas l'avoir considérée lorsqu'elle était sous-entendue dans une réponse avec plusieurs types de réponses. Cela, du moins nous le croyons, explique la grande différence entre les deux scores obtenus pour cet item.